

LES PUBLICATIONS EN LIGNE DU GHAMU
ANNALES DU CENTRE LEDOUX
(NOUVELLE SÉRIE)

LES ARTS DES LUMIÈRES

Essais sur l'architecture et la peinture en Europe au XVIII^e siècle

2018

Textes recueillis et présentés par l'équipe éditoriale du Ghamu

ALINE LEMONNIER-MERCIER

Les travaux de Pierre-Adrien Pâris pour ses amis havrais

« Je suis impatient d'avoir de vos nouvelles et de celles de tout ce qui nous intéresse au Havre ; car sans doute vous voudrez bien m'en donner. Plus vous aurez la bonté de les détailler et plus vous me ferez de plaisir ; mon cœur est toujours dans ce pays-là, malgré tout l'agrément que je trouve ici ».

Rome, Pierre-Adrien Pâris à André Bégouen. 31 octobre 1811

La carrière d'architecte de Pierre-Adrien Pâris¹ commence en 1760, lorsque son père Pierre-François, architecte, intendant des bâtiments de l'évêque de Bâle, décide de l'envoyer à Paris rejoindre ses cousins Lefaivre, entrepreneurs de bâtiments, qui le présentent à l'architecte Louis-François Trouard². Il a quinze ans.

Dès 1764 et jusqu'en 1769, il se présente aux différents concours de l'Académie royale d'architecture qui permettent, si l'on obtient le Grand Prix, de séjourner à l'Académie de France à Rome³. Bien que ses projets successifs ne lui aient valu que le troisième prix, Trouard décide de solliciter le marquis de Marigny, frère de madame de Pompadour, intendant général des bâtiments du roi, qui accorde une pension à titre exceptionnel à son protégé : en octobre 1771,

Pâris est à Rome.⁴

Pour un architecte de l'époque, la connaissance de l'antiquité est absolument déterminante : ce séjour qui se prolonge de 1771 à 1774, va lui ouvrir l'esprit à la grandeur de l'Italie antique pour laquelle il se prend de véritable passion. Il se mêle rapidement à la brillante société artistique, se lie d'amitié avec les autres pensionnaires, en particulier les peintres Hubert Robert et François-André Vincent⁵.

Une deuxième chance pour lui sera la rencontre avec Pierre-Jacques Onésyme Bergeret de Grancourt, receveur général des Finances, qui a entrepris un voyage d'un an en Italie, accompagné du peintre Jean-Honoré Fragonard⁶. Lorsque ce très riche mécène demande au peintre Charles-Joseph Natoire, alors directeur de l'Académie, de lui désigner un élève afin de le guider, Pâris est choisi. C'est ainsi qu'en compagnie de Bergeret et Fragonard, il entreprend un périple qui les mène jusqu'à Naples et Pompéi pendant lequel il dessine abondamment et commence à acquérir nombre d'œuvres antiques, colonnes, vases, tables, tout ce qui peut satisfaire ses goûts de collectionneur.

Dès son retour en France en 1774, Trouard lui demande de concevoir l'ensemble des décors intérieurs de l'hôtel qu'il construit dans le pavillon à colonnes situé à l'angle nord-ouest de la place Louis XV conçue par Ange-Jacques Gabriel⁷ et dont il cédera bientôt l'usufruit au duc d'Aumont⁸. Pâris propose un ensemble dans lequel les références à l'antique sont partout présentes, transposées en camaïeu d'or sur fond blanc ou verdâtre⁹.

Mais son œuvre essentielle à cette époque est son travail de dessinateur du cabinet du roi, responsable des Menus plaisirs. On lui doit une soixantaine de décors, à l'antique, médiévaux, incas, arabes, persans ou chinois pour les spectacles donnés tant à Versailles qu'à Fontainebleau et Marly (opéras, comédies, tragédies ou ballets). Il a la faveur du nouveau couple royal, en particulier celle de Marie-Antoinette qui l'apprécie particulièrement. En 1785, il est nommé architecte de l'Académie royale de Musique¹⁰.

C'est à cette époque, avant 1780, il l'écrira lui-même plus tard¹¹, qu'il fait la connaissance de François Grégoire de Rumare, conseiller au Parlement de Paris¹², neveu de Stanislas Foache ainsi que celle de son frère aîné Martin Foache et de Jacques-François Bégouen¹³. Se tissent des liens affectueux, entre le célèbre architecte et les membres des familles alliées Foache et Bégouen, armateurs au Havre, unis par de multiples liens matrimoniaux et commerciaux bien introduits à Paris puisque très souvent chargés des démarches municipales auprès des différents ministres¹⁴.

Pierre-Adrien Pâris architecte du domaine de Colmoulins

Le 20 juin 1780, Stanislas Foache, personnalité brillante et fort entreprenante, estimant, que, quatre ans après son retour de Saint-Domingue où il s'est considérablement enrichi, il serait temps à 43 ans de penser mariage, unit son destin à celui de Rose de Mondion, âgée de 26 ans,

jolie « demoiselle de Saint-Cyr », issue de l'aristocratie poitevine. La cérémonie, célébrée à Paris en l'église de la Madeleine de la Ville l'Évêque, a été précédée de la signature du contrat, la veille, devant maître Brichard en l'hôtel d'Hérouville¹⁵.

Le couple habite tout d'abord la vaste demeure familiale rue Dauphine dans le quartier Saint-François au Havre. Mais le galant se devait d'offrir à sa femme (ou de s'offrir) une magnifique demeure. Ainsi, le 12 juin 1781, attendant la naissance de son premier enfant¹⁶, Stanislas Foache, « négociant, écuyer, conseiller secrétaire du roi maison couronne de France et de ses finances », acquiert de « très puissant seigneur Louis Charles comte de Moÿ, ancien capitaine du régiment d'Orléans cavalerie, chevalier de l'ordre militaire de Saint Louis¹⁷ » toujours devant maître Brichard notaire à Paris, « la terre et seigneurie de Colmoulins ou Courmoulins », consistant en « deux fiefs relevant du Marquisat de Gravelle avec les rentes seigneuriales qui en dépendent, château, cour d'honneur, jardin, parterre, avenues et ornements & huit fermes et autres domaines fieffés et non fieffés s'il en existe, le tout situé dans la paroisse d'Harfleur & paroisses limitrophes, Province de Normandie ». Lequel domaine lui vient de sa femme « feu haute et puissante dame Catherine Julie Charlotte comtesse de Motteville, Dame et Patronne de Colmoulins »¹⁸.

Les parties s'entendent sur la somme de 243 000 livres pour un domaine dont, semble-t-il, l'état laisse fort à désirer et dont « le principal » servira à rembourser les dettes du comte, charge à Maître Lebreton, notaire à Rouen de s'occuper des règlements¹⁹. Stanislas Foache n'a plus qu'à donner procuration, le 12 avril 1783 à « Maître Jacques André Jeudey Procureur en la cour des comptes Aydes & Finances de Normandie » afin de « faire es mains de nos seigneurs de la dite cour la foy et hommage qu'il doit au Roy pour le fief de Colmoulins dont le chef [...] est assis paroisse Saint-Martin d'Harfleur, vicomté de Montivilliers relevant de Sa Majesté par [...] fief de haubert à cause de son duché de Normandie »²⁰. Le voici seigneur de Colmoulins et prêt à solliciter Pierre-Adrien Pâris pour se faire construire une demeure prestigieuse.

Aucun document ne permet, jusqu'à présent, de dater sérieusement les travaux de Colmoulins. On ne connaît aucun devis, aucun détail sur les marchés de matériaux, aucun nom d'entrepreneur, maçon, peintre, couvreur, et les dates avancées par certains auteurs (1786 ?) ne sont que pures hypothèses. Par contre, un bordereau daté de 1793 permet de trouver les noms de Pierre Prusserot peintre de Paris et de Jean Biaquini, peintre de Livourne²¹. Pâris, bien qu'il semble qu'il soit venu pour surveiller l'avancement, ne nous a curieusement pas laissé d'archives sur ce sujet alors qu'il a soigneusement dessiné tous les plans de la propriété et gardé un certain nombre de dessins préparatoires qui font partie des collections léguées de la bibliothèque de Besançon²². Mais il semble que, lors des événements révolutionnaires, Stanislas Foache a brûlé beaucoup de documents.

Sur le plan d'ensemble soigneusement légendé qu'il réalise (certainement postérieurement) Pâris tient à préciser, en préambule : « château que j'ai fait construire à Colmoulins à deux lieues en deçà du Havre pour M. Stanislas Foache et où j'ai habité moi-même.[...] Tout

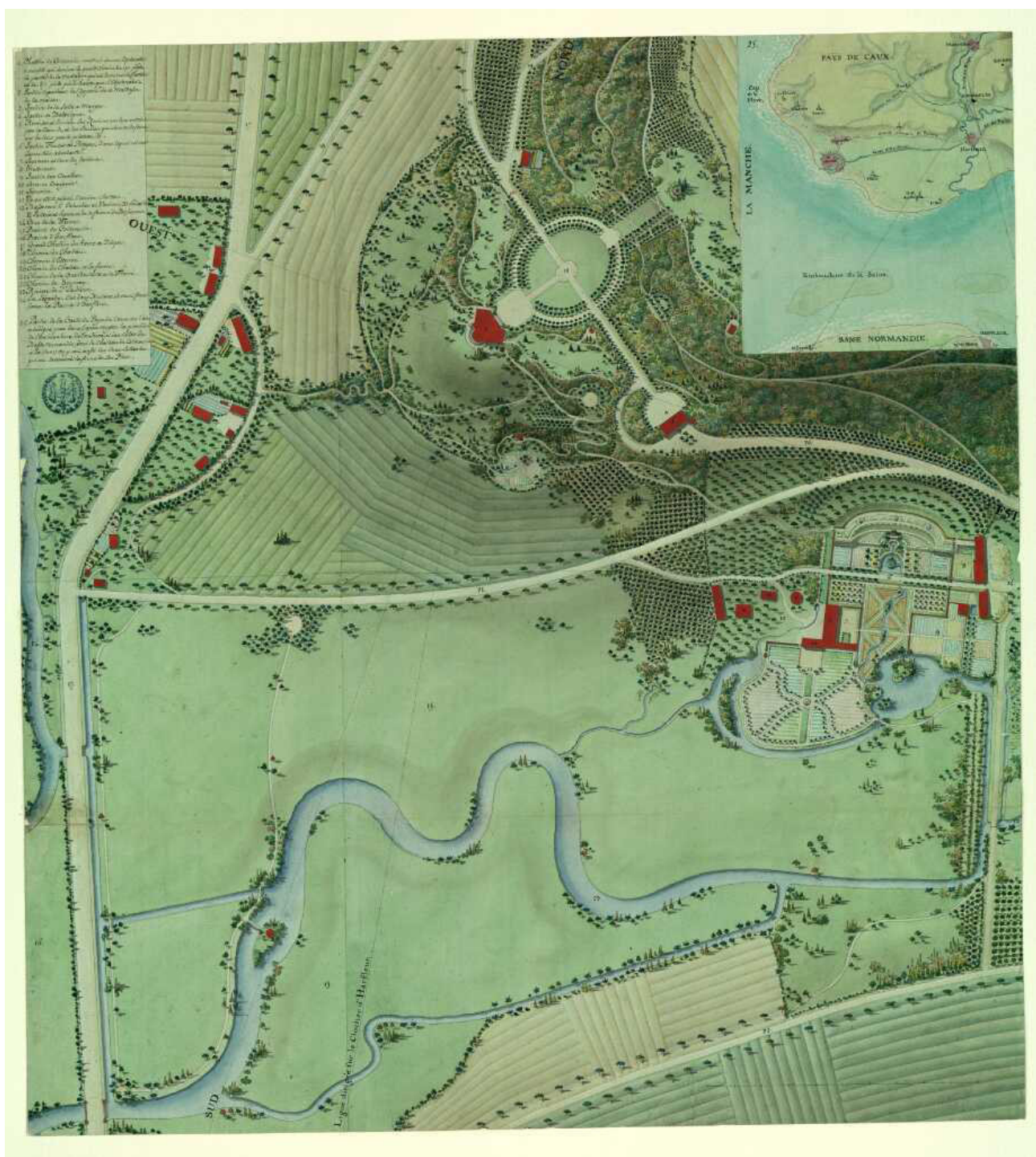


fig. 1 : Pierre-Adrien Pâris, Plan d'ensemble du domaine de Colmoulins, BMB vol. 484 n° 59. © BM Besançon.

y a été exécuté comme le présentent ces dessins »²³. Et, afin que nul n'hésite, il adjoint, dans l'angle, une petite carte du pays de Caux qui permet de connaître la localisation du domaine par rapport au Havre et à la baie de la Seine : « 25 - partie de la carte du Pays de Caux où l'on a indiqué par deux lignes rouges la portion de l'embouchure de la Seine et des Côtes de Basse Normandie, dont le château de Colmoulins a la vue ; on y voit aussi les vues latérales qui ont déterminé la forme de son plan ».

Ainsi l'implantation privilégiée de la demeure, située sur la rupture de pente du coteau « sur une esplanade à mi-côte qui domine le grand chemin de quatre pieds » pour profiter du paysage, ainsi que son aspect, ont donc été particulièrement étudiés. Une fine ligne pointillée souligne la vue qui porte, depuis les fenêtres du grand salon, vers le clocher d'Harfleur (*fig. 1*).

Les routes d'accès au domaine sont figurées « 17- grand chemin du Havre à Dieppe » / « 18- chemin du château » / « 19-chemin d'Escures », ainsi que les différents cheminements qui,



fig. 2 : Pierre-Adrien Pâris, Élévation de la façade sud du château de Colmoulins, BMB vol. 484 n° 64.
© BM Besançon.

traversant les prairies « de Colmoulins et d'Harfleur » permettent de se rendre à la ferme, au verger et au potager. Le château est encadré de jardins soignés « 2 / jardin dépendant de l'appartement de la maîtresse de maison / 3 jardin de la salle à manger / 4 jardin de botanique ». Progressivement, en s'éloignant, les abords deviennent un parc paysager puis un bois. L'accès aux écuries est tout particulièrement étudié puisqu'elles sont situées à mi-côte, appuyées au coteau, les remises étant accessibles par l'étage, les écuries par le rez-de-chaussée. (« 5 les remises ont leur entrée par la cour A et les écuries [...] ont la leur par le plateau »).

Le château est édifié en briques tandis que les angles en chaînes harpées sont en pierre de taille ainsi que les corniches. La toiture est en ardoises, la partie centrale qu'une forte corniche ceint entièrement est surmontée d'un dôme. Il comporte un rez-de-chaussée et un entresol qui s'interrompt au-dessus du salon, puis, au-dessus d'une légère corniche, un seul étage. Il est éclairé par de nombreuses fenêtres, c'est un château très lumineux.

L'élévation de la façade sud montre le parti original choisi par Pâris, dicté par le site et le génie de l'architecte. C'est une conception unique, originale, un plan massé qui diffère totalement de la tradition du château à corps central encadré de deux ailes. Au contraire, la rotonde du grand salon ornée de bustes au niveau de l'entresol s'avance en proue avec des ailes en retrait sur un haut soubassement à bossages, à l'italienne. On y accède au sud par deux escaliers symétriques jusqu'à une terrasse limitée par une balustrade de pierre. Le décor extérieur d'arbres et de bosquets est agrémenté d'un petit monument, une statue à l'antique encadrée de deux obélisques surmontés de bustes²⁴ (fig. 2).

La coupe permet de nommer toutes les pièces²⁵. Au rez-de-chaussée, se trouvent le salon en rotonde dont on voit la grande cheminée encadrée de lambris surmontés d'une haute corniche, puis, au nord, la salle de billard aux murs nus dans laquelle on entre de plain pied. Les chambres se trouvent à l'entresol et à l'étage. Au sous-sol sont aménagées les pièces de service au-dessus des caves voûtées. Une citerne qui recueille les eaux pluviales est creusée sous la terrasse ornée de statues.

Les préoccupations hygiénistes de Pâris qui partage la surface du soubassement en deux parties bien distinctes se retrouvent dans le plan²⁶. D'un côté, il place les logements du personnel, de l'autre, il installe

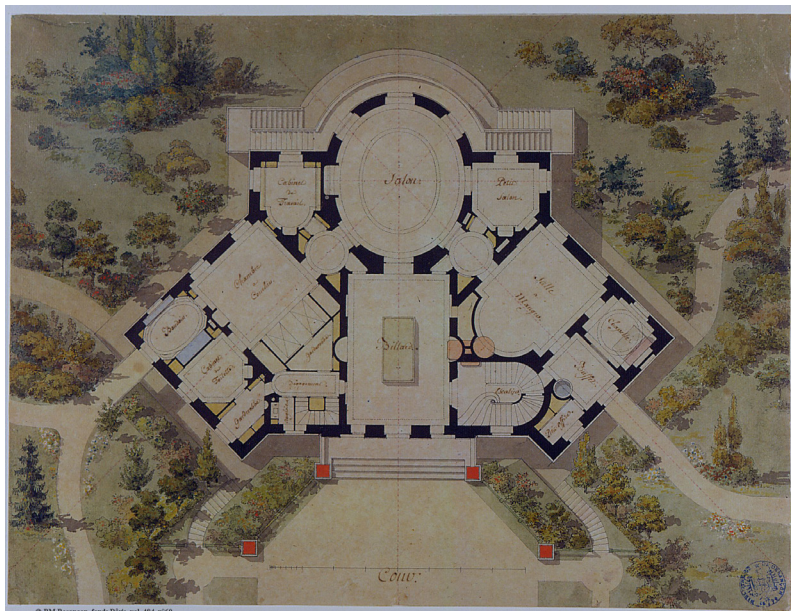


fig. 3 : Pierre-Adrien Pâris, Plan du rez-de-chaussée du château de Colmoulin, BMB vol. 484 n° 60. © BM Besançon.

les lieux destinés aux préparations culinaires (garde-manger, cuisine), au lavage (lavoir, office) séparés par le bûcher et la cave à légumes. La présence de la citerne, voûtée, y est bien visible. Pâris a prévu des aménagements très novateurs pour les parcours des eaux qu'il précise. « Il y a des caves sous la superficie totale du bâtiment. La citerne est entretenue par les eaux des combles ; elle fournit par des conduites de plomb de l'eau à la cuisine,

au lavoir et aux bains. Des réservoirs particuliers placés sous les combles fournissent de l'eau

à la salle à manger et aux anglaises »²⁷. Il n'est pas inintéressant de remarquer que cette utilisation, cette récupération des eaux pluviales est la même que celle prévue pour la maison construite vers 1790 par Paul-Michel Thibault qui sera achetée par Martin Foache : les eaux récupérées dans l'entonnoir du toit servent à l'hygiène des « anglaises » et aucune gouttière extérieure n'est visible²⁸.

Le plan du rez-de-chaussée, sur lequel figurent les plantations prévues ainsi que les socles des statues, donne la disposition des pièces et l'organisation des divers passages, corri-

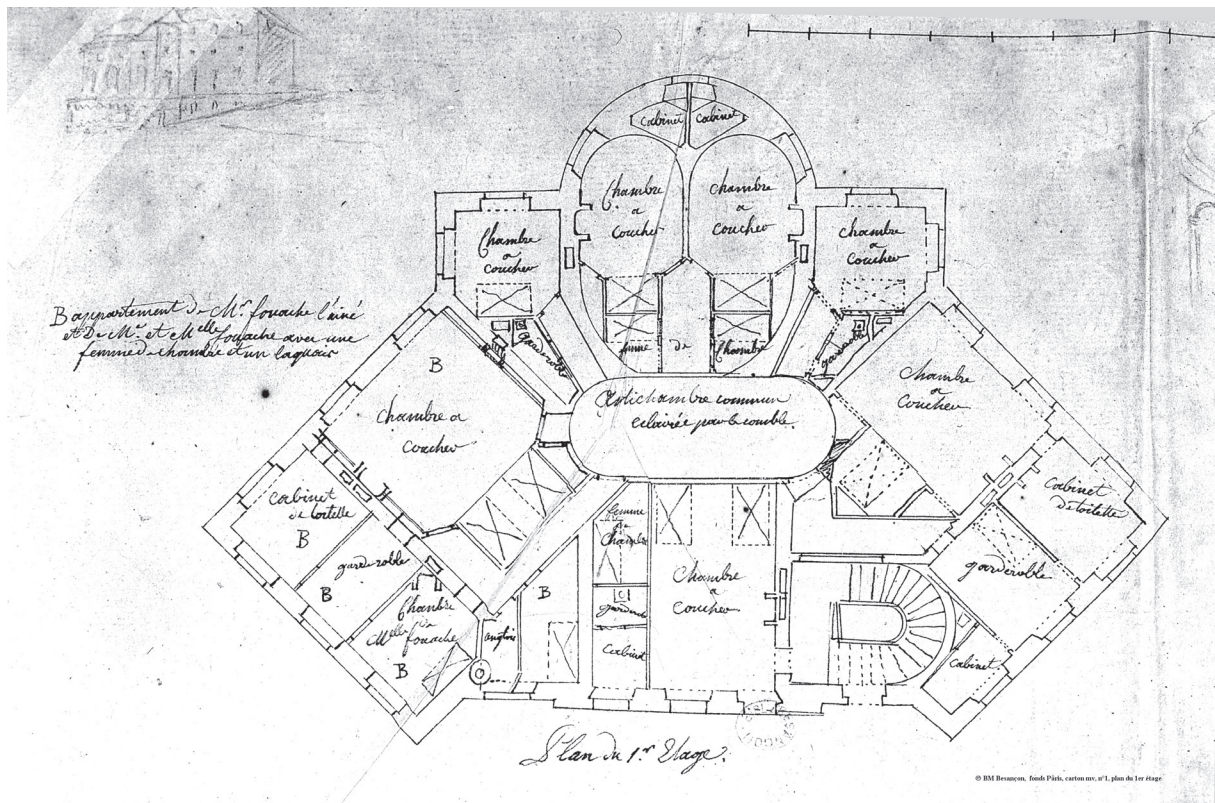


fig.4 : Pierre-Adrien Pâris, Dessin du 1er étage du château de Colmoulins, BMB carton mv 1. © BM Besançon.

dors, placards et lieux de rangement²⁹. Il n'est plus question des enfilades traditionnelles entre les pièces, ni de corridor, mais de passages nombreux. Pâris a réussi à organiser les déplacements, étudié les possibilités de discrétion entre les lieux de repos et ceux de réunion ou de travail (la salle à manger, la salle de buffets, les salons, le cabinet de travail), en plus de ceux prévus pour les jeux (le billard) et le recueillement (la chapelle à coupole). Dans l'aile est, il a prévu un appartement autonome (chambre, boudoir, cabinet de toilette et lieux à l'anglaise) pour la maîtresse de maison, qui donne sur son jardin particulier (fig. 3).

On retrouve ce même plan à l'entresol, desservi par le grand escalier à l'ouest et un autre à l'est, qui propose, presque symétriquement, un ensemble de confortables chambres et de petits appartements dont l'intimité est préservée par les dessertes des corridors³⁰. À l'étage, dont le palier est éclairé par une verrière, on retrouve la même disposition (un appartement central et

deux autres chacun dans une aile) et la même étude soignée des parcours. L'un des plans précise « B appartement de Mr Foache l'aîné et de Mme et Melle Foache avec une femme de chambre et un laquais ». Il s'agit donc des lieux destinés au couple de Martin Foache et Louise Chaussé accompagnés de leur fille (*fig. 4*).

Dans les greniers, Pâris a encore prévu des installations précises : « Nota. Le vide des combles est occupé par des chambres de domestiques, garde-meubles, etc. Au-dessus des lieux à l'anglaise est un réservoir qui est alimenté par les chêneaux et qui fournit l'eau aux cabinets d'aisance et garde-robes de ce côté. Au-dessus de l'armoire marquée A, derrière le grand escalier, est un autre réservoir alimenté de la même manière, qui donne de l'eau à la salle des buffets au rez-de-chaussée³¹ ».

Ainsi, le château de Colmoulins est un lieu hors pair, soigné et réfléchi, une œuvre magistrale, sans équivalent, où Stanislas Foache aime résider avec sa famille. Il peut y recevoir une vingtaine de personnes avec leurs domestiques sans aucune difficulté, agréable compagnie jouissant du calme de la résidence et du parc. Car le charme de Colmoulins tient beaucoup à ses entours : car Pâris a conçu non seulement un château vaste et confortable, mais aussi une grande propriété agricole comportant une ferme et des jardins vivriers, un potager, un verger, une orangerie, un colombier, ainsi que des bâtiments pour l'indispensable personnel. Au-dessus, il a planté la pente boisée qui s'élève vers le plateau.

Monique Mosser³² insiste sur le fait qu'à l'instar des plus « importants architectes néo-classiques, tels que François-Joseph Bélanger, créateur de Bagatelle », Pâris « a consacré une part non négligeable de sa carrière à son œuvre de jardinier », calquant ce terme sur celui de « gardener ». Elle rappelle que Pâris concevait ensemble les jardins des hôtels particuliers et ceux des châteaux, puisant toute sa vie dans ses portefeuilles romains. Elle insiste à sa sensibilité au paysage, au site, et son « désir fou » d'en embrasser la totalité ce qui n'est pas sans lien avec la source d'inspiration pour les architectes de l'époque moderne du *Plan de la volière et des viviers* de Varron³³ d'après Pirro Ligorio, dont Pâris possédait un exemplaire³⁴.

Colmoulins serait-il le « jardin romain de Pâris », sa rêverie romaine ? Car ce qu'il a conçu à Colmoulins, que Monique Mosser qualifie de « génie topographique » et qu'elle compare à Méréville, le chef d'œuvre de Hubert Robert (pour le fermier général Jean-Joseph de Laborde près d'Étampes) comporte deux grandes parties. D'une part, le parc et les bois où il dessine des allées et des perspectives jouant sur les niveaux, aménageant des contrastes entre la régularité (les terrasses) et l'irrégularité (le parcours des allées) à partir de la masse du château, ce qu'il appelle « le mélange de nature et d'art ». D'autre part, une esplanade ouverte par une superbe grille bordée de quatre rangées d'arbres qui servent de « vestibule », tandis qu'une plantation dense sur le plateau s'éclaircit en pelouses, bouquets d'arbres et jardins privés pour aborder à la maison³⁵.

Plus bas, certainement sur l'emplacement de l'ancien château, les jardins vivriers, oran-

gerie, serre, potager, melonnière, fruitier sont conçus comme un décor de théâtre à l'italienne. En fond et en surplomb, le long de la colline qui monte vers le plateau, face au sud, un long mur

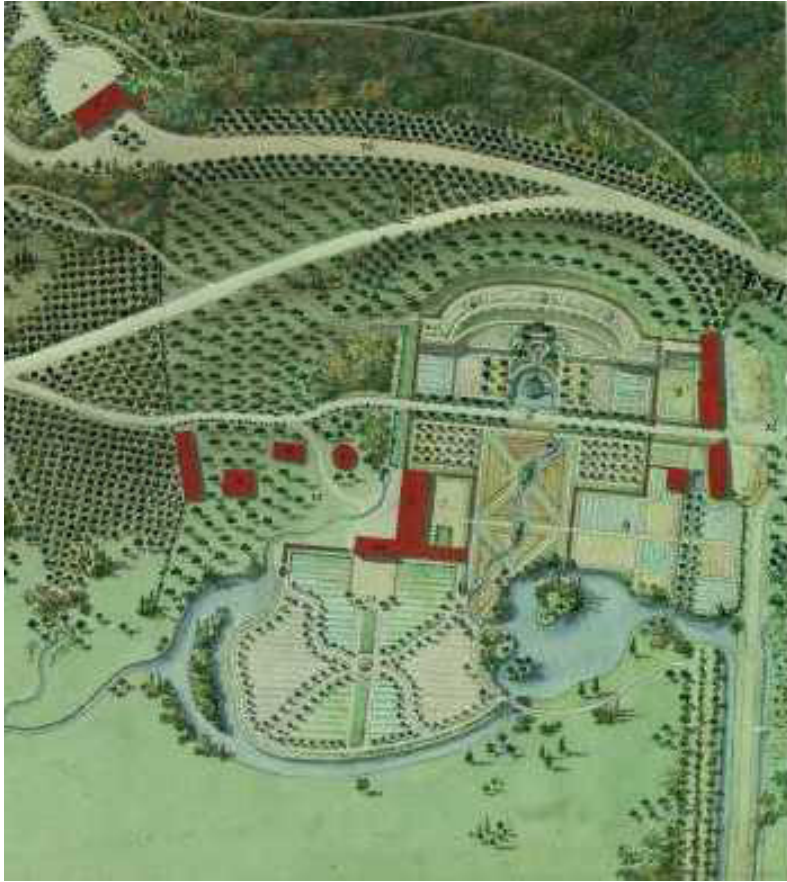


fig. 5 : Pierre-Adrien Pâris, Détail des jardins de Colmoulins, BMB vol. 484 n° 59. © BM Besançon.

en demi-cercle domine, puis on descend par des terrasses jusqu'à la rivière où la composition se rompt pour rappeler le passé et l'emplacement des anciens bâtiments sur une île. Pâris combine encore là, en un plan rigoureux, une partie haute géométrique autour d'un bassin puis dans la partie basse « une rivière serpentine avec son île, des chemins sinueux et des touffes d'arbres ». L'eau circule, venant de la source abondante qui sort du pied de la falaise : on peut penser que l'implantation des jardins est la conséquence de sa présence. Pâris note d'ailleurs : « jardin fruitier et potager dans lequel est une source très abondante »³⁶ (fig. 5).

Il est intéressant de remarquer quels sont les différents matériaux utilisés par Pâris. Alors que pour le château, il emploie des briques qui seront recouvertes d'un crépi ainsi que de la pierre pour les parties sculptées et les corniches³⁷, par contre, pour les bâtiments des communs et des jardins, il se conforme aux habitudes locales, alternance de bandeaux de briques et de silex taillés. Le colombier, témoignage du privilège seigneurial, absolument conforme à la typologie de ceux que l'on trouve toujours dans les cours de ferme du Pays de Caux, témoigne du soin apporté aux communs. Ne s'agirait-il pas de l'ancienne ferme habilement réutilisée ?

Lorsque les travaux de Colmoulins s'achèvent, la carrière de Pâris est celle d'un architecte de cour comblé, d'un dessinateur hors pair qui travaille pour les Menus plaisirs. Il a été nommé architecte dessinateur de l'Académie royale de musique, chevalier de l'ordre de Saint Michel, anobli par Louis XVI en 1789³⁸. Ses intérêts sont multiples : l'antiquité romaine, la littérature, l'histoire, la géographie, les voyages, l'agronomie, la botanique. Son savoir est encyclopédique, sa bibliothèque en témoigne. En 1787, il a conçu la salle de l'assemblée des

notables puis, en 1789, celle pour la réunion des États Généraux (dans l'hôtel des Menus plaisirs de Versailles). Ensuite, Trouard l'a sollicité pour le chantier de la cathédrale Sainte Croix d'Orléans³⁹, afin de terminer les tours à la suite de Jacques V Gabriel⁴⁰.

Pâris vit en Normandie, à Colmoulins et Escures 1793-1806

Soudain, en décembre 1792, au moment du procès de Louis XVI puis de son exécution en janvier, alors que Pâris a la faveur du nouveau pouvoir, il part en Franche-Comté, où il a quelques biens, décision que ses amis, qui insistent pour qu'il reste à Paris, ne s'expliquent pas. Et, après un bref séjour à Vaclusotte dans sa famille, il repart et arrive au Havre le 22 juillet 1793⁴¹. « Pendant le plus fort de la Révolution, écrit-il, en juillet 1793, je me retirai au Havre chez d'excellents amis, attachés comme moi à la Monarchie et à l'Auguste Monarque que le plus atroce des crimes venait d'enlever à la France »⁴².

Il loge tout d'abord chez Martin Foache au Havre dans la grande maison familiale du quartier Saint-François⁴³, où il reste jusqu'au 23 frimaire an II (13 décembre 1793)⁴⁴, puis à Ingouville, près du Havre toujours chez Martin Foache qui y possède une maison de campagne, où il se trouve en juillet 1794, en pleine Terreur⁴⁵. Mais ses protecteurs ayant été arrêtés et emprisonnés au château de Baclair à Nointot en septembre 1793⁴⁶, il juge plus discret de s'installer à Colmoulins où il séjourne jusqu'en 1796⁴⁷ qu'il quitte lors du départ de Stanislas Foache à Londres pour s'installer au château d'Escures, dans le hameau voisin, jusqu'en 1801. « Je passai deux années à Colmoulins, écrit-il, chez le respectable Stanislas Foache et après son départ en Angleterre, j'allai habiter à Escures avec son excellente sœur qui, pour la bonté, ne pouvait être comparée qu'à son autre sœur Mme de Meaux. La dame d'Escures, Madame de Rumare avait un fils maître des requêtes, mon ami depuis plus de 20 ans qui avait été contraint de sortir de France par la Révolution du 18 fructidor⁴⁸ et qui ne put y rentrer qu'en 1801. Alors, la maison se trouvant un peu exigüe pour nous tous, je me construisis une habitation dans le colombier sur qui il y est appuyé du côté du jardin potager »⁴⁹.

Lors de son rapide séjour à Vaclusotte, en 1793, Pâris avait fait le projet de se retirer dans une maison circulaire élevée sur une terrasse, entourée d'une extension, circulaire elle aussi, qui se prolongerait à l'arrière sur deux étages. L'élévation, les coupes et les plans conservés permettent de juger de son ampleur : au-dessus de caves voûtées, l'architecte avait prévu quatre niveaux dont il a dessiné précisément l'agencement⁵⁰. Au rez-de-chaussée, vestibule, cuisine, salle à manger, chambre à coucher et cabinet devaient s'organiser autour d'un salon en ronde, l'entresol comportant deux chambres ainsi que le dernier étage⁵¹. Le premier étage, s'étendant vers l'arrière, devait être totalement occupé par une vaste chambre-bibliothèque donnant en façade sur un balcon surmonté d'un buste dans une niche sous une corniche en surplomb. Un haut toit en cône tronqué coiffait le tout dont l'unique cheminée centrale fume ce qu'explique l'architecte : « Le comble de la tour est voûté en ogive ; toutes les cheminées rampent sous

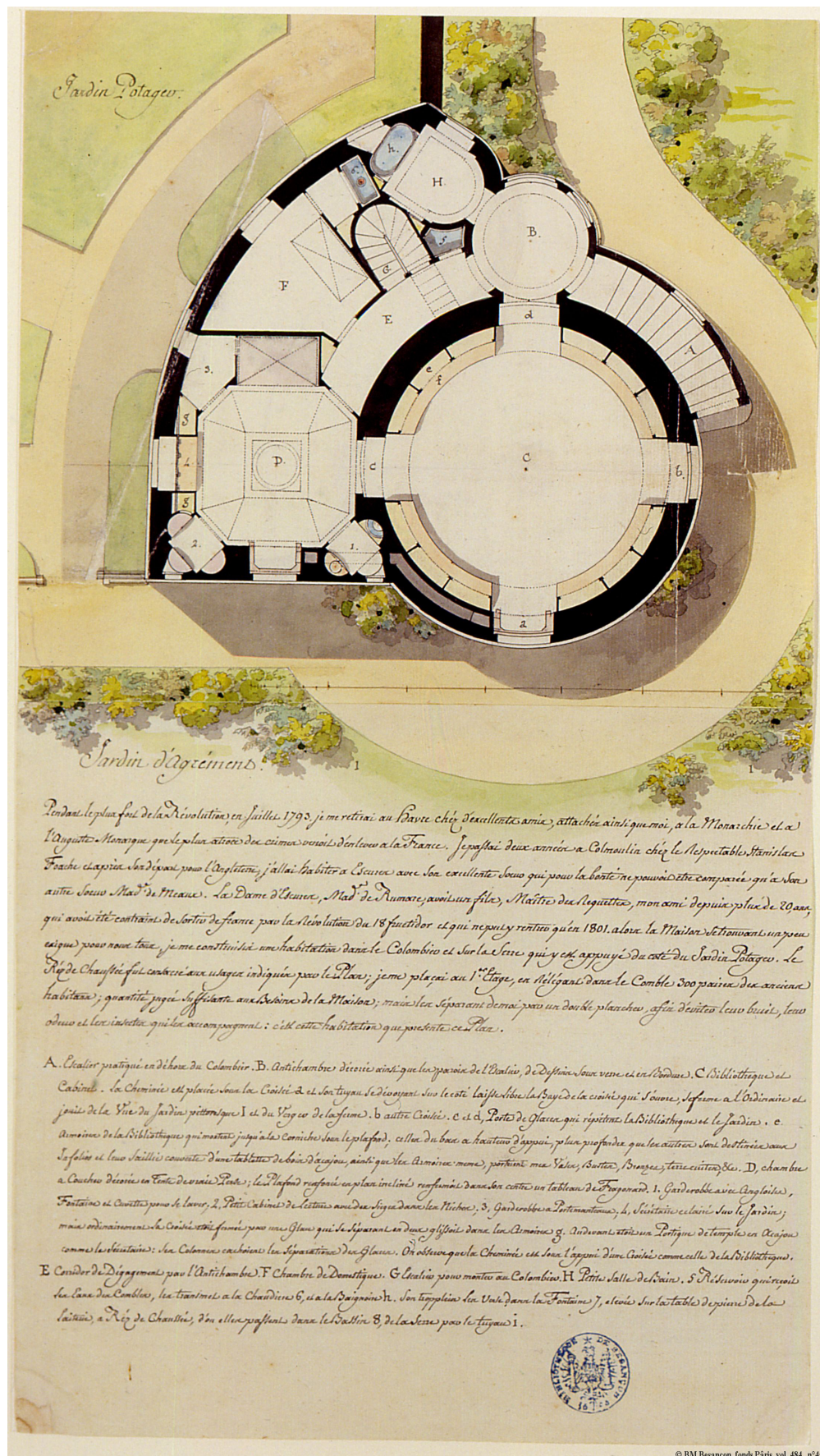


fig. 6 : Pierre-Adrien Pâris, Plan du colombier d'Escures, BMB vol. 484 n° 45.

© BM Besançon.

cette voûte et se réunissent à une seule souche en forme d'autel qui couronne l'édifice »⁵². On retrouve dans ce projet maintes caractéristiques de Colmoulins : les formes géométriques variées des pièces, rondes, ovoïdes, ou encore trapézoïdales, dont les accès sont séparés, en plus de l'attention portée aux déplacements.

Lorsque Pâris emménage à Escures, après avoir vécu à Colmoulins, l'occasion lui est donnée de réaliser enfin son rêve : aménager une demeure personnelle, dans un lieu circulaire, le colombier du château, gageure qu'il va parfaitement tenir⁵³. Il est intéressant de remarquer que ce colombier est la seule demeure personnelle de Pâris, si l'on excepte l'appartement des derniers mois de sa vie à Besançon. Il a toujours vécu « chez les autres » (ses amis Lefavre, les Foache-Bégouen) ou encore dans des lieux officiels.

Le résultat est d'une grande originalité et son génial auteur n'est pas avare de détail sur son organisation qu'il détaille soigneusement⁵⁴. Toutefois on doit encore regretter que, de même que pour Colmoulins, on ne connaisse aucun détail des travaux, marchés et devis (*fig. 6*).

Afin de vivre dans ces lieux relativement exigus, alors qu'il possède une collection d'œuvres d'art, des médailliers, une riche bibliothèque et qu'il désire aussi un cabinet de travail, proche de sa chambre, Pâris trouve élégamment la solution. De la même manière que pour son projet de Vaclusotte, il agrandit la partie circulaire centrale (qui lui est ici imposée, car déjà construite) en aménageant à l'extérieur, d'une part l'accès vers l'unique étage d'habitation, d'autre part une extension pour un logis confortable. À partir un escalier « pratiqué en dehors du colombier », on passe par une antichambre circulaire desservant la bibliothèque-cabinet qui occupe tout l'espace central, tandis que, d'autre part, par un corridor, on accède à un appartement disposé en demi-cercle. Il prévoit une petite salle de bains, la chambre du domestique et, enfin, celle du maître de la maison, pièce où se trouve sa table de travail face à la fenêtre.

De plus, il prête une grande attention au confort : orientation et luminosité du logis, chauffage, parcours des eaux. Les cheminées sont placées sous les fenêtres mais leurs conduits sont « dévoyés » afin de « jouir de la vue sur le jardin pittoresque ». Des portes de glace permettent de répéter le jardin, et, ajoute l'architecte toujours bucolique, « la vue se porte sur une belle pelouse semée de groupes d'arbres fruitiers au travers desquels se découvrent des bâtiments de ferme et du bétail paissant dans un pâturage ». Les eaux pluviales, recueillies dans le réservoir du comble, alimentent la salle de bains puis la fontaine de la laiterie et le bassin de la serre.

Le décor est particulièrement soigné : il témoigne des goûts du maître de maison. L'antichambre et les parois de l'escalier sont décorées de « dessins sous verre » et dans la bibliothèque-cabinet, sur les tablettes des armoires d'acajou qui montent jusqu'à la corniche du plafond sont posés des « vases, bustes, terres cuites ».

Toutefois, c'est à sa chambre, dont les meubles sont aussi en acajou et les murs « couverts en totalité de rideaux formés par une belle perse des Indes » en forme de tente, que Pâris apporte le plus de raffinement. Le décor rappelle les liens qu'il a tissés avec Fragonard mais

aussi son culte de la famille et de l'amitié : « Au centre de ce plafond est un beau plafond peint de Fragonard représentant la toilette de Vénus, quatre autres petits sujets ornent les milieux des plans inclinés, décorés d'ailleurs en arabesques etc. [...] Il n'y a de porte apparente que celle qui communique avec le cabinet. L'alcôve dont le fond est différent de celui de la pièce contient, avec le portrait de mon père, ceux de beaucoup de mes amis vivants ou que j'ai perdus⁵⁵ ».

Pâris est visiblement heureux de cette demeure personnelle, originale, particulièrement raffinée, dont il semble goûter le relatif et bucolique isolement : « Cette habitation est environnée de toutes parts par des jardins par lesquels seulement on peut y parvenir, en sorte qu'à l'exception des temps de neige, ce qui est peu commun dans le voisinage de la mer, l'œil s'y repose toujours sur des gazons verts et, dans la belle saison, semés de fleurs »⁵⁶. On y remarque toujours son goût pour la nature et sa connaissance des besoins d'une maison de campagne puisqu'il prévoit au rez-de-chaussée, une laiterie, un fruitier et une serre « pour les plantes passant l'hiver »⁵⁷. Il précise : « Le rez-de-chaussée fut consacré aux usages indiqués par le plan, je me plaçai au premier étage en reléguant dans le comble 300 paires des anciens habitants ; quantité jugée suffisante aux besoins de la Maison, mais les séparant de moi par un double plancher afin d'éviter leur bruit, leurs ordures et les insectes qui les accompagnent »⁵⁸.

Mais comment s'occuper dans cette thébaïde ?

« Je me suis amusé en Normandie, avait déclaré Pâris, à embellir les demeures de mes amis. [...] Enfin j'ai fait pour le plaisir de mes amis de Normandie tout ce qui pouvait dépendre de mes lumières en architecture, sans oublier que j'avais renoncé à cet art n'en tirant d'autre avantage que le plaisir que je leur faisais »⁵⁹. Certes, car il s'est déclaré « cultivateur » et va se livrer à des activités qui montrent son intérêt pour la botanique, l'agriculture, les plantations, les greffes : on connaît son goût pour les arbres variés. À Rome, il avait déjà remarqué « les platanes, les chênes, les châtaigniers [...] les majestueux cyprès, les pins dont la tête vaste et aplatie contraste si bien avec la forme des premiers ; ces chênes verts, ces lauriers [...] ces myrtes, ces orangers ». Sensible aux coloris, il remarque que la lumière de Normandie produit des verts différents que ceux de l'Italie⁶⁰.

C'est à lui que ses amis vont être heureux de confier la gestion de leurs domaines. Pour les familles, Bégouen, Foache et Rumare, il est « le grand maître ». Rien ne se plante à Colmoulins, Escures (son champ d'expériences), à Angerville-la-Martel, propriété achetée par Madame de Meaux, que sous sa direction et rien ne se greffe qu'avec son concours⁶¹. On sait qu'en 1797, il s'occupe toujours des aménagements du parc et des bois de Colmoulins : « la plantation du haut de la côte est déjà très avancée ; il y aura bien 600 pieds d'arbres. Ils sont très serrés selon l'ordonnance du grand maître. Il y aura un joli massif d'arbres verts en face de la maison sur la hauteur », écrit Grégoire de Rumare à Stanislas alors à Londres.⁶² Madame Martin Foache, Louise Chaussé, note consciencieusement, et certainement fièrement, dans son *Journal* toutes les visites de l'ami : « 24 juillet 1804 : j'ai vu M. Pâris tailler des arbres toute la matinée. 31 mai

1809 : M. Pâris a taillé et éclairci les arbres du jardin ; je l'ai suivi dans cette besogne. Mme de Rumare est venue et l'a ramené »⁶³.

Dans les mêmes temps, il traduit de l'anglais *L'architecture des Anciens* d'Adam Dickson⁶⁴ et *L'agriculture pratique* de Marshall⁶⁵ et profite de ce temps de « loisir » pour rassembler ses documents, faire ses plans et rédiger ses *Études d'architecture*⁶⁶. Il n'a pas à se soucier de son train de vie : il a engrangé des revenus substantiels entre 1774 et 1792 grâce aux salaires versés dans ses différentes places. On peut considérer qu'il dispose d'un capital de 200 000 livres, ne s'en cache pas, vit sur ses capitaux mais écrit « subsister modestement par tout moyen honnête [...] par rapport au temps où il était gâté »⁶⁷. On sait même avec certitude qu'il prête de fortes sommes : en 1804, Guillaume-Nicolas Grenier d'Ernemont, neveu des Foache⁶⁸, reçoit la somme considérable de 100 000 F pour une raison inconnue, puis Stanislas Foache lui-même reconnaît devoir à Pâris 25 000 F pour l'achat du moulin de Gournay, hameau proche de Colmoulins⁶⁹.

Toutefois, quoiqu'il ait prétendu avoir totalement renoncé aux projets architecturaux Pâris énumère lui-même ses travaux. On sait qu'il avait prévu de construire pour Martin Foache « une maison considérable [dont] les malheurs de la Révolution ont empêché l'exécution ». Les plans et élévation permettent de juger de l'ampleur de cet immeuble élevé sur un soubassement en appareil rustique à la manière de la renaissance italienne, la façade ornée d'un balcon filant et d'une haute fenêtre centrale encadrée de pilastres ioniques au premier étage, décorée de deux bustes dans de petites niches circulaires au-dessus du second étage⁷⁰. Est-ce par dépit que Martin Foache a acheté le 15 décembre 1800, la maison de l'architecte Paul-Michel Thibault, connue actuellement sous le nom de « Maison de l'armateur » dont il demandera le décor à son ami⁷¹? On peut le penser. « Je lui ai cependant fait arranger une petite maison sur l'ancien port, dont j'ai tiré un parti singulier que l'on trouvait agréable » a écrit Pâris⁷².

Faute de réalisations architecturales envisageables, vu les événements, Pâris dessine un ensemble de monuments commémoratifs dont le plus impressionnant est celui, jamais réalisé, à la mémoire de Louis XVI qu'il a projeté alors qu'il séjournait à Colmoulins et que Stanislas Foache s'est chargé de présenter au futur Louis XVIII : « Dans le cours de 1796, j'ai fait, dans le château de mon ami M. Stanislas Foache, le projet d'un monument expiatoire pour le crime exécrable du 21 janvier 1793. Désirant et prévoyant la Restauration de l'auguste maison de Bourbon, j'avais placé ce monument au centre d'un vaste amphithéâtre qui devait occuper le milieu de la place de Louis XV où le parricide avait été commis. M. Stanislas Foache chez qui je faisais un projet dans un temps où cet hommage rendu à la sainte mémoire de Louis XVI aurait pu me coûter la vie s'il eut été connu. M. Stanislas Foache dis-je, ayant obtenu de la République un passeport pour aller veiller à Hambourg aux affaires de son commerce en profita pour aller présenter son respect au Roi qui était alors à Blankenbourg. M. le duc de Villequier qui le pré-

sentait lui demanda devant le roi où j'étais et ce que je faisais ; cela lui donna occasion de dire ce qu'il savait de mon projet. Sa Majesté daigna l'approuver »⁷³.

Plus modestement, au cours de l'année 1800, Pâris est l'auteur d'un ensemble de monuments que lui commandent les familles amies. Il offre à Martin Foache l'occasion de célébrer sa femme car ce galant homme lui commande une colonne commémorative en hommage « À l'amie qui depuis 36 ans embellit les heures de ma vie » pour le jardin d'Ingouville⁷⁴. En même temps, il propose, pour la propriété voisine, un mémorial en souvenir de l'abbé Porée, précepteur des enfants Bégouen : « La reconnaissance a élevé ce monument à la vertu »⁷⁵. Pour la troisième propriété familiale, à « la côte » d'Ingouville, la même année, il dessine pour la tante Demeaux, qui célèbre son neveu, un « monument à la tendresse : « À Jacques-François Bégouen son neveu et Jeanne Mahieu son épouse consacre ce monument à sa tendresse ». Le lierre et l'acanthé décoraient les lignes classiques de la composition dont il ne reste plus que le socle.

Deux charmantes constructions, jolies « fabriques » fort à la mode, sont, elles aussi, œuvres de Pâris,. Longtemps elles ont orné le parc du château de Canteleu près de Rouen, conservant le souvenir de la délicieuse Louise Foache, fille de Martin et Louise, épouse de Barthélemy Le Coulteux de Verclives, héritier de la riche famille de banquiers parisiens⁷⁶. Son amoureux mari, à l'occasion de la naissance de leur quatrième fille, en septembre 1800⁷⁷, a sollicité l'ami architecte afin de la célébrer. Sur la gravure qui le représente, sous le dôme du « Temple de Lise », qui n'est pas sans évoquer le temple de l'amour de Trianon à Versailles, la jeune mère trône telle une déesse au centre de six élégantes colonnes. Ses filles aînées, son mari, ses parents et ses amies accourent vers elle : « C'est ici le temple de Lise/Par l'amour il fut dédié/Et pour cette heureuse surprise/L'amour s'aide de l'amitié /Mais si Lise est déesse, elle est épouse et mère./Son époux fortuné sûr ainsi de lui plaire/Voulut qu'à pareil jour cet asile tous les ans/Fut couronné de fleurs des mains de ses enfants/18 septembre 1800⁷⁸ ». Sur le second, le « monument à l'amour », modeste colonne élevée aussi en l'honneur de Lise sur les hauts de Canteleu, un petit amour brandit sa flèche. Des jeunes filles vêtues à l'antique, peut-être les filles de Lise, y déchiffrent le poème que la tradition attribue à André Chénier, ami de la famille.

Le Valasse et Haineville

Cependant, d'autres travaux de bien plus grande importance ont requis les soins de Pâris. Dès son arrivée au Havre, il a été sollicité afin de prendre totalement en charge les aménagements des différentes propriétés que Jacques-François Bégouen venait d'acquérir ce qui ne peut que le réjouir.

Il s'agit tout d'abord du très vaste territoire, maison, jardins et parc, de l'abbaye du Valasse achetée en 1791-1792 au titre des biens ecclésiastiques confisqués attribués à la municipalité du Havre, pour la somme énorme de 1 040 000 livres⁷⁹. Ce lieu prestigieux, abbaye du Vœu, datant du XII^e siècle, reconstruit dans les années 1748-1759, par l'architecte rouennais Desmaisons⁸⁰, comprenait non seulement le manoir du Valasse « consistant en cour, jardin, terre

de labour, avenue » mais aussi « le manoir des religieux de la dite abbaye contenant cloître, église, bâtiment, cimetière, jardin, pépinière, cour d'entrée plantée de jeunes arbres » et environ 190 hectares de prairies et de bois⁸¹. Fastueuse résidence où, dès le 26 mai 1792, la famille Bégouen se transporterait où elle aime s'y retirer dès le beau temps et jouir du parc⁸². « Le Valasse aimable Thébaïde⁸³ », note Jacques-François qui y a vécu jusqu'à son décès.

De plus, il a acheté presque aussitôt, car sa fortune est immense, à Froberville près de Fécamp, le petit château de Hainneville récemment bâti, appartenant à M. Mauduit de Semerville décidé à partir en émigration, ainsi que toutes les propriétés en dépendant⁸⁴. En messidor an II (juin-juillet 1794), il y a ajouté la propriété d'Angerville-la-Martel, proche de Valmont, rachetée à Madame de Planoy, « avenues, fermes et dépendances » pour 100 000 livres⁸⁵.

On ne connaît malheureusement pas précisément les travaux entrepris par Pâris dans ces différentes propriétés. Seuls, les courriers réguliers, quasiment quotidiens, de Jacques-François Bégouen à son fils André, à partir du 29 décembre 1805 permettent d'en avoir, indirectement, quelques échos⁸⁶. Ainsi, au long de 1806, le 10 mars « M. Pâris, architecte, restaure le Valasse », puis le 26 mars « travaux à Hainneville », le 14 avril « travaux au Valasse, expertise travaux grille, colonnes, pont ». Le 22 avril « Pâris propose pour le Valasse un projet d'obélisque avec une flèche venant de l'église à placer vers la chute d'eau⁸⁷ », le 5 septembre « Au Valasse, j'imagine que la rivière est maintenant en bon état et que le gazon vient bien, que le pont et la pyramide sont finis », le 14 septembre « travaux à Hainneville ». Les aménagements intérieurs sont, de même, peu documentés. On trouve mention de quelques éléments de décoration : le 18 août 1806 « des statues sont envoyées du Havre pour Le Valasse », le 20 août, on apprend que ce sont des plâtres, le 29 août « M. Lesueur Alexandre fera des socles pour les statues du Valasse », enfin, le 5 septembre, on évoque le pavage du corridor, et une statue d'Apollon à installer à l'extrémité.

Mais la grande affaire est celle du sort de l'église gothique de l'abbaye car les décisions (restauration ou destruction ?) doivent être prises en accord avec l'archevêque de Rouen et les pourparlers se révèlent fort longs. Au cours de l'année 1806, l'édifice est soumis à expertise, le 26 mars commence la dispersion du mobilier, un expert est nommé, le 18 mai, « l'affaire de l'église est passée au corps législatif » et elle est vendue, partiellement, à l'entrepreneur Leplay de Fécamp pour 3 078 F, tandis que l'on reparle le 2 mai 1807 d'en conserver une partie, de refaire sa couverture, et que, le 20 octobre 1808 J.F. Bégouen assure son fils qu'il n'a « rien à faire auprès du préfet » et qu'il « a vu le cardinal ». Au cours de l'année 1809, 13 août, il évoque un « plan de Pâris pour l'église du Valasse » car il ne veut pas « faire une dépense qui serait sans proportion avec l'objet de la conservation de cette église à laquelle il ne faut pas perdre de vue que je ne suis pas tenu ». En août, lorsque Pâris est là, il assure « qu'il serait mieux de démolir l'église tout à fait ». L'idée est séduisante car l'on pourrait « vendre les matériaux comme on avait fait pour l'abbatiale déjà démolie ». Enfin, le 13 novembre, conformément aux avis d'André, son fils, Jacques-François renonce à la garder, accepte la vente des stalles, des cloches et de l'horloge et ne garde que la tourelle du pignon⁸⁸. Il n'en restera finalement rien de plus,

seul, actuellement, un tracé au sol en rappelle le souvenir.

1806-1817 L'Italie toujours

Les décisions de travaux pour le Valasse sont rendues bien difficiles par le départ de Pâris, car, dès 1806, très affecté par la mort de Catherine Foache⁸⁹, il est repris de sa passion de l'Italie. En avril, ses amis témoignent de ses projets de départ : le 17, Louise Chaussé, qui reçoit l'architecte assure qu'il a « convenu de faire le voyage d'Italie avec M. Oursel⁹⁰ » ; le 24, son domestique va « chercher à Ecures le cheval de M. Pâris », le 3 juillet, elle reçoit des « nouvelles de M. Pâris de Gênes ».

Pendant le long temps de cette absence, Pâris ne cesse d'entretenir une correspondance chaleureuse avec ses amis de Normandie. Séparé de « cette incomparable famille [...] certes bien malgré lui », il échange une correspondance suivie avec J.F. Bégouen. Dès 1807, c'est à eux qu'il fait parvenir un long compte-rendu de son voyage de Rome à Naples, « puisque le sort a ordonné que je verrais pour la troisième fois le beau pays de qui nous tenons tous les genres de connaissance »⁹¹. Il leur raconte ses voyages, s'inquiète des plantations à Colmoulins, à « la côte » (le pavillon Bégouen à Ingouville) ou au Valasse ; il envoie des graines, demande des nouvelles des moissons, et des plantations⁹², disserte sur les mérites de l'épeautre et de l'art étrusque et est rassuré de ne pas être chargé du transport de la « statue colossale de Canova » de Napoléon⁹³.

Pâris ne pensait pas rester aussi longtemps en Italie, mais, au moment où, probablement, il songe à son retour, il est nommé en février 1807⁹⁴, directeur par intérim de l'Académie de France à Rome, la Villa Médicis⁹⁵. Bien plus, un décret de Napoléon, qui vient d'acquérir des « objets ayant appartenu à M. le prince Borghèse », le 27 septembre 1807, désigne son ministre de l'intérieur, Emmanuel Crétet, pour envoyer « secrètement [...] et promptement » les œuvres à Paris, lequel charge Pâris, dès octobre, de cette lourde tâche⁹⁶. Il insiste sur « l'estime générale que vous vous êtes acquise dans votre longue et honorable carrière »⁹⁷.

Deux ans plus tard, le 7 mai 1809, J.F. Bégouen annonce à son fils le retour de Pâris⁹⁸, et Louise Foache, le 1^{er} juin, taille avec lui les arbres du jardin⁹⁹. C'est lors de ce séjour de mai 1809 à avril 1810¹⁰⁰, que, pensant toujours au décor du Valasse, il rapporte entre autres, les deux statues finalement fort embarrassantes : les reproductions de l'Apollon du Belvédère et d'une Vénus « qui n'a pas une très bonne réputation de virginité », cadeaux qui posent une grave question de conscience à J.F. Bégouen soucieux de la morale de la famille¹⁰¹. C'est alors que Pâris reprend ses travaux, conseille la famille qui le laisse en dehors des préoccupations qui commencent à l'assaillir à la suite du décès de Stanislas et de l'impossibilité dans laquelle se trouve Rose de Mondion d'entretenir Colmoulins auquel tous sont attachés. J. F. Bégouen, préoccupé, se demande s'il va acquérir le domaine mais il ferait « une faute impardonnable »¹⁰².

« Comment laisser repartir Pâris à Rome sans lui parler de la vente de Colmoulins ? » s'interroge-t-on¹⁰³, quand enfin on se rend à l'évidence, on se décide à le mettre en vente et de fixer les modalités financières et régler le sort de Rose de Mondion¹⁰⁴.

Il semble que ce soit à cette époque, en 1810-1812, que Pâris ait pensé à se fixer à Besançon, ses liens avec la Normandie s'étant distendus de plus en plus. Il demande qu'on y envoie ses collections « par voie fluviale », se préoccupe des fonds qui lui sont dus puis réclame ses paiements¹⁰⁵.

Six ans plus tard, en 1816, alors qu'il est toujours à Rome, il décide définitivement de partir finir sa vie dans sa ville natale : Rose de Mondion n'est plus, Martin Foache aussi, toute une génération d'amis a disparu. En juin 1816, prêt à repartir de Rome, il demande qu'on envoie toutes ses caisses à Besançon, où il se trouve en mai 1817 dans sa famille « qui l'a beaucoup caressé ». Il écrit aussitôt à ses amis qu'il compte s'installer le 1^{er} juillet 1817 dans un appartement avec « son petit muséum »¹⁰⁶. Pessimiste et fatigué, « ma vie est près de son terme », il écrit : « J'ai si peu joui des deux dernières demeures que je m'étais créées dans cette belle Normandie que je ne dois pas espérer de jouir longtemps de celle que je vais m'arranger ici ; mais je pense qu'au moins je ne la quitterai que pour celle qu'on ne quitte plus.¹⁰⁷ » Les quelques missives connues à l'intention de ses amis havrais sont un modèle de courtoisie et un témoignage précieux sur ses sentiments. Dans un style très clair et net il y montre toujours un profond respect envers ces personnes qu'il aime, il s'inquiète de chacun, se rappelle à leur souvenir, évoque les disparus par leur intermédiaire : « Comment est votre santé et celle de tout ce qui vous intéresse, surtout de Madame la baronne Flore ? Je vous prie de ne pas m'oublier auprès d'elle, car j'attache le plus grand prix à son souvenir et à son amitié. Hélas, elle est pour moi la représentante et le portrait de toutes les dames de sa famille auxquelles j'étais si tendrement attaché et dont la mémoire fait la partie la plus douce de mon existence »¹⁰⁸. Cela ne l'empêche pas, bien qu'il le nie, d'avoir encore l'esprit vif et d'être vigilant. En février, puis mai 1818, à 73 ans, soucieux de l'avenir de sa monographie du Colisée, l'amphithéâtre Flavien, il s'inquiète de sa publication et sollicite l'attention de « Monsieur le comte » Bégouen¹⁰⁹. Car, fidèle à ses sentiments en faveur de la monarchie et justement fier de ces travaux, il désire offrir le volume à la Bibliothèque Royale et s'assurer qu'il ne sera pas trahi ou revendiqué par d'autres : « Vous ne sauriez croire, Monsieur, combien de choses ont été gravées d'après moi, composition ou autres auxquelles les éditeurs ont mis leur nom. Je méprise ce brigandage ; mais celui-ci est un objet trop classique pour que je ne désire pas en jouir sans partage ».¹¹⁰ Mais il perd la vue, se fatigue et, le 1^{er} août 1819, au terme de cette vie intense, meurt à Besançon ayant légué tous ses biens, sa bibliothèque, ses tableaux et ses antiques à sa ville natale ce que peut évoquer avec reconnaissance le recteur de l'Académie dans son hommage posthume¹¹¹.

Que nous reste-t-il des travaux de Pierre-Adrien Pâris pour ses amis havrais ?

Les ans et leurs outrages ont passé, ils ont beaucoup détruit ou transformé l'œuvre de Pâris. Canteleu n'est plus, le château des Le Coulteux, le « vieux château » a disparu ainsi que le temple de Lise et le parc qui l'environnait¹¹². La « Maison de l'armateur » dans le quartier Saint-François au Havre, partiellement épargnée par les bombardements de 1944, en grand danger de destruction a été sauvée, restaurée, classée monument historique et les décors de Pâris reconstitués. Elle est transformée en musée du XVIII^e siècle.

La terre d'Haineville¹¹³, son « grand et beau château avec bâtiments accessoires, cour, jardin et futaie, 12 acres » a été mise en vente par André Bégouen, après le décès de son père Jacques-François, pressé par les créanciers¹¹⁴, avec un ensemble de ses propriétés à partir de 1831 chez Maître Marion, notaire à Bolbec¹¹⁵. On ne sait si Pâris y a fait des transformations ou des aménagements, ou si les pépinières qui s'y trouvaient ont été plantées sous sa direction, mais il est certain qu'il y est allé et que les belles écuries voûtées très bien conservées sont son œuvre : le 18 mai 1806, J.F. Bégouen les évoque dans ses lettres à son fils¹¹⁶. Malheureusement, le château, actuellement dévasté, menace ruine.

Que reste-t-il du Valasse tel que l'a connu Pâris, abbaye-château qui a survécu à la Révolution, échappant à un probable sort de carrière de pierre comme tant d'autres par l'achat de Jacques-François Bégouen ? Et que reste-t-il du parc pour lequel Pâris affirmait: « J'ai planté deux vastes jardins pittoresques au Havre et au Valasse dont M. le Comte Bégouen, leur possesseur et mon ami, m'a témoigné une grande satisfaction »¹¹⁷ ? Il est certain qu'il a été largement



fig. 7 : L'abbaye du Valasse en 1893 (La Normandie pittoresque).

amputé par les ventes successives rendues indispensables par les soucis financiers familiaux¹¹⁸ puis transformé au XIX^e siècle et que l'on ne trouve plus tous les « grands arbres, patriarches de la nature, drapés dans leur manteau de lierre, chênes, ormes, tilleuls, sapins, tulipiers, hêtres, épines » qu'évoque Brianchon dans *La Normandie pittoresque*. Seuls quelques beaux spécimens, platanes et hêtres majestueux se dressent encore¹¹⁹. Quels décors intérieurs ont échappé



fig. 8 : Le colombier d'Escures (cliché de l'auteur).

aux transformations ? Il semble certain, tant sa ressemblance avec d'autres œuvres est flagrante (à la « Maison de l'armateur », dans les hôtels d'Orléans et à Colmoulins) que Pâris est l'auteur de « la cheminée de marbre blanc [...] d'un style très mâle elle comporte des piédroits en volutes posées sur de puissantes griffes de lion tandis que la ceinture est animée de simples dés »¹²⁰. Mais, pour le reste, il est bien difficile de juger en l'absence de documents.

Le 17 janvier 1833, la famille Bégouen est obligée de vendre. Le notaire décrit assez précisément la propriété : « Un château construit en pierres de taille et formé par un double enhachement d'un corps principal au centre et de deux autres corps de bâtiment dont un à chaque extrémité faisant ailes, ayant un rez-de-chaussée avec cave au-dessous, un premier étage et des greniers au-dessus. Plus un terrain composé d'une basse-cour dans laquelle existent plusieurs construc-

tions ; une cour d'honneur, jardins fruitiers et potagers, jardins de plaisance, bosquets de forme labyrinthe, côte plantée d'arbres verts. Le tout clos au nord-ouest, au sud-ouest et en partie au nord par des murs, le surplus par la rivière de Bolbec »¹²¹.

Le riche filateur de Bolbec, Albert Fauquet-Lemaître y installe sa filature dans l'aile ouest et transforme le reste du logis abbatial en château XIX^e siècle. Bien que classé à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques en 1943, il est occupé ensuite par la laiterie de Lillebonne à partir de 1958 (fig. 7).

Du château d'Escures, vandalisé pendant la dernière guerre, ne reste qu'une tourelle amputée. Par contre, le colombier, en très mauvais état et tout près de la ruine, a été heureusement sauvé du désastre et transformé en originale maison d'habitation (fig. 8).

Le château de Colmoulins, la « folie de Stanislas » a été rasé en 1984, il n'en reste que des tas de pierres et de briques et seules, de belles allées de hêtres et de chênes rappellent le parc soigneusement dessiné. Car, dès le décès de Stanislas Foache, le 16 septembre 1806, on s'était inquiété de son destin. Le 27 octobre, une réunion familiale avait proposé un tirage au sort des biens : Arthur, le fils, en est devenu officiellement propriétaire, les deux filles, Rose et Flore se partageant les biens de Saint Domingue¹²². Mais la situation est difficile pour les négociants dont les revenus s'amenuisent : toutes les lettres de Jacques-François Bégouen à son fils André, à partir de 1810, témoignent des soucis financiers conjoints des Bégouen et des Foache. Il faut se décider à se séparer de nombreuses propriétés dont Colmoulins mais en trouvant un acquéreur, qui, de préférence, fasse partie de la parentèle, ce qu'on peut comprendre car les familles y sont fort attachées¹²³. Monsieur de Martainville serait un acheteur éventuel¹²⁴, mais l'affaire « en bonne voie » ne peut se conclure pour les neuf cent millions demandés, le château étant vendu meublé¹²⁵. Au moment où la vente traîne en longueur et où l'on publie un prospectus détaillé et flatteur¹²⁶, se propose Guillaume Nicolas Grenier d'Ernemont, qui a dû renoncer au beau projet de Paris pour rebâtir son château de Neuilly-sur-Eure et serait bien tenté. Mais il faut qu'il revende d'autres propriétés ; « aura-t-il l'argent »¹²⁷ ? Lorsqu'il se décide, le 29 septembre 1812, c'est au prix de propositions de paiement plus que laborieuses¹²⁸. À sa mort, en 1824, Colmoulins n'est toujours pas payé, l'embarras des Foache et des Bégouen est grand,

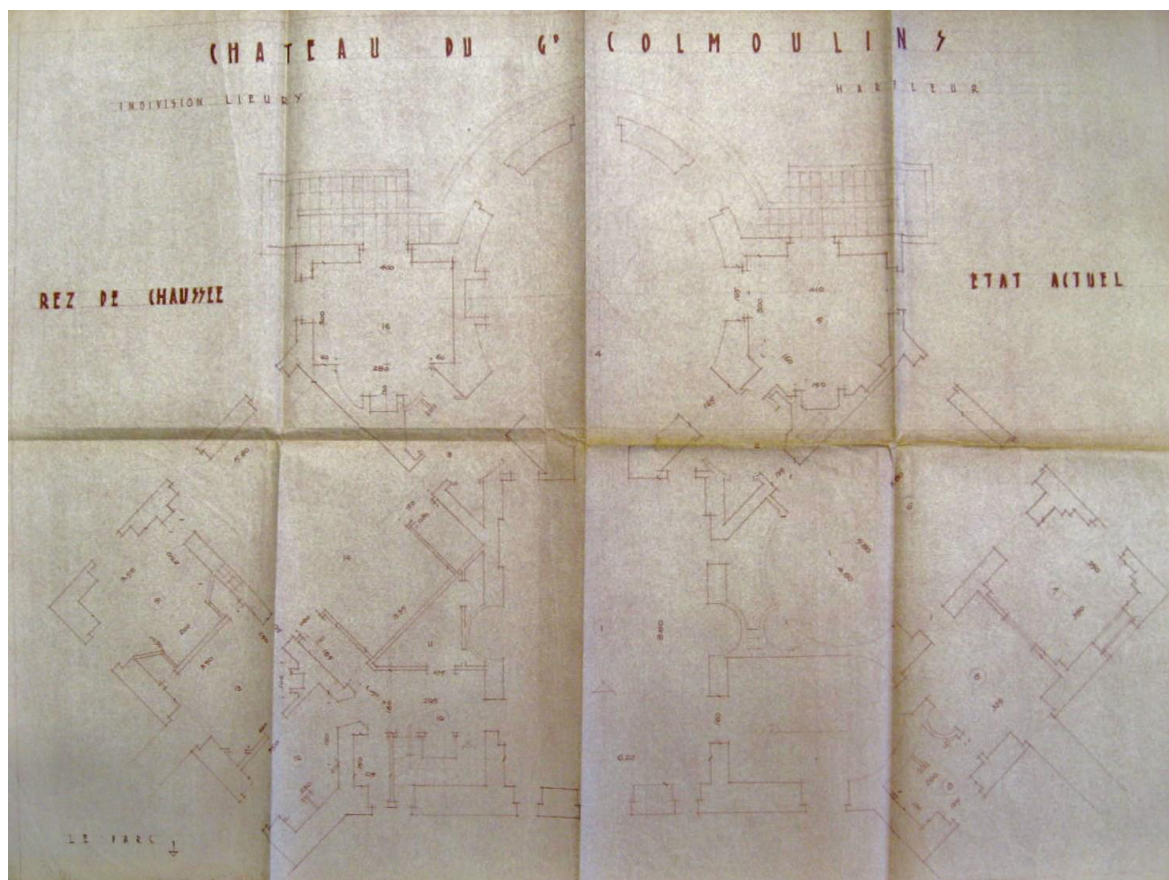


fig. 9 : 1947 Plan du rez-de-chaussée pour la restauration du château de Colmoulins par l'architecte Loisel. ADSM 238 W 4938.

tandis que les héritiers de Pâris réclament leur dû avec âpreté et que la famille Grenier se trouve face à une somme de dettes telles qu'il leur faut vendre¹²⁹. La succession tarde à se régler tandis que le 5 août 1835, le *Journal du Havre* publie une annonce de vente claire : « À vendre, la superbe PROPRIÉTÉ DES COLMOULINS située à trente-cinq minutes du Havre à la jonction des routes du Havre à Dieppe et du Havre à Paris, dans une position très pittoresque ayant parc, bosquets, futaie, jardins, orangerie, eaux vives, etc. Le château remarquable par l'élégance de sa construction toute moderne n'exige que de faibles réparations d'entretien. La propriété est parfaitement entretenue et les bois en plein rapport. Si l'acquéreur le désire, on comprendra dans la vente deux fermes contiguës à la propriété ou on traitera du château en réduisant aux proportions qui seront demandées l'apanage qui en dépend. S'adresser pour le visiter et prendre connaissance du plan au Havre chez M. Baltazard négociant, rue Caroline n°5 ou à M. Labarbe notaire dépositaire des titres ». Just Viel, riche négociant et futur maire du Havre, n'hésite pas. Le 13 janvier 1836, devant Labarbe, notaire au Havre, il signe le contrat d'achat de la propriété, dont le château entièrement meublé, pour 95 000 F, charge à lui de régler les dettes de Grenier d'Ernemont père qui se montent à 143 158 F¹³⁰.

À la mort de Just Viel, en 1864, le domaine est toujours impeccablement tenu. Lors du partage de ses biens, en 1870, il est vendu par sa fille aînée, madame Virginie Durand¹³¹, à la famille Durécu-Savalle qui l'entretient jusqu'en 1936¹³² date à laquelle madame Savalle la lègue à M. Robert Lieury¹³³. Mais la guerre de 1939-1945 lui est fatale. Le domaine, tout d'abord occupé par les troupes allemandes, subit un incendie en 1943 qui dévore les toitures, d'où des réparations faites par l'organisation Todt. Les Allemands partis, les Américains y logent du 2 octobre 1944 au 21 février 1946 tellement bien qu'à leur départ, le château est en piètre état. Le



fig. 10 : 1984 le château de Colmoulins en ruine (coll. privée).

montant des dommages de guerre proposé est sans commune mesure avec le coût de sa restauration qui est envisagée. L'architecte Loisel, sollicité, rédige méticuleusement, en 1947, un long devis de 100 pages et dessine les plans de chaque étage qui permettent de retrouver toutes les pièces en détail dans lesquelles il ne reste rien sauf la grande cheminée du salon et l'immense poêle de la cuisine « grand fourneau hors d'usage, de 3 ,40 m de long marque Béliard et Grignton »¹³⁴. Le château a été pillé : cheminées, glaces, trumeaux et boiseries tout a disparu, peut-être pas pour tout le monde ! C'est ainsi que la cloche de bronze du toit, au nom de Just Viel a été retrouvée dans les décombres et donnée au curé d'Harfleur (*fig. 9*).

En 1949, les propriétaires qui ne peuvent restaurer et viennent de perdre tous leurs biens s'insurgent dans une lettre pathétique : « A-t-on le droit de laisser de propos délibéré, s'effondrer une maison parfaitement récupérable ? [...] Aidez-nous à sauver [...] cette maison construite au XVIII^e siècle œuvre de Pierre-Adrien Pâris qui présente un intérêt tant historique qu'esthétique ? ».¹³⁵ Mais la chute arrive ; les malheurs s'accumulent sur les héritiers qui se décident à vendre à l'établissement public de la Basse-Seine en 1977¹³⁶ lequel revend à la municipalité de Montivilliers en 1982 qui, en 1984, décide de raser les ruines devenues dangereuses¹³⁷ (*fig. 10*).

C'est la fin du grand domaine de Colmoulins dont, fort heureusement, subsistent les jardins vivriers acquis par la municipalité d'Harfleur et conservés grâce à l'attention des jardiniers¹³⁸. Ainsi, des ambitieux rêves de grandeur des Foache et des Bégouen, restent surtout des souvenirs.

Quand, passant le long de la colline, entre Harfleur et Montivilliers, le regard se porte, parmi le fouillis des arbres et des buissons, vers les hauts fûts des hêtres dominés par un grand hêtre pourpre et un cèdre rescapés de l'admirable domaine dessiné par Pâris, qui sait encore que l'architecte de Louis XVI, dont l'œuvre a été considérable, a travaillé et vécu dans ces lieux ?

Aline Lemonnier-Mercier est docteure en histoire de l'art moderne à l'université Panthéon-Sorbonne

Notes

1 Pâris né à Besançon le 25 novembre 1745 y est mort le 1^{er} août 1819. *Le cabinet de Pierre-Adrien Pâris, architecte, dessinateur des menus-plaisirs*, catalogue de l'exposition de Besançon, 2008, P. Pinon, « La vie de Pierre-Adrien Pâris », p.12-30 et P. Pinon, *ibid.*, « Une œuvre multiforme », p. 31-39.

2 M. Gallet, *Les architectes parisiens du XVIII^e siècle*, Paris, Mengès, 1995, p. 465-467. L.F. Trouard (1729-1794), « architecte, conseiller du roi, intendant ordonnateur général des bâtiments, jardins et manufactures royales ».

3 À l'époque, l'Académie est établie au palais Mancini, sur le Corso. Pâris concourt en 1766, 1767, 1768 où son projet de salle de comédie obtient le 3^e prix. En 1769, son projet de « fête publique dont le sujet sera le temple de l'hymen pour le mariage d'un prince » obtient toujours le 3^e prix.

4 P. Pinon, « La vie de Pierre-Adrien Pâris », *opus cité*, p. 14.

5 *Ibid.* p. 194. On doit à F.A. Vincent un beau portrait de Pâris daté de 1774, offert par l'architecte à ses amis Foache conservé dans les descendants qui a été acheté et figure maintenant au musée de Besançon. Il a été classé monument historique en 2005. *Théâtre de cour, Les spectacles à Fontainebleau au XVIII^e siècle*, RMN, 2005, p.30.

6 *Fragonard et le voyage en Italie 1773-1774, Les Bergeret, une famille de mécènes*, Musée d'Art et d'histoire Louis-Senlecq, Somogy, 2001.

7 C'est la place de la concorde dont les travaux ont été décidés en 1757, par Louis XV. M. Gallet, *Les Gabriel*, Paris, Picard, 1982.

8 Bernard Pons, *Grands décors français*, 1650-1800, Paris, Faton, 1995, p. 336-362. Le duc d'Aumont est premier gentilhomme du roi, responsable des Menus Plaisirs.

9 C'est actuellement l'hôtel Crillon. Les décors

ont été vendus en 1904 lors de la transformation en hôtel de luxe pour voyageurs. Beaucoup se trouvent aux USA : Metropolitan Museum de New York, Middlebury College dans le Vermont ; d'autres à Paris à l'ambassade du Chili.

10 *Théâtre de cour*, *opus cité*.

11 BMB Vol. 484 n° 45 : légende du dessin du pigeonnier d'Escures. « Madame de Rumare avait un fils maître des requêtes, mon ami depuis plus de 20 ans ».

12 S. Nicolas, *Les derniers maîtres des requêtes de l'ancien régime (1771-1789)*, Paris, École des Chartes, 1998, p. 194-196. Eustache-François Grégoire de Rumare, 1747-1816.

13 Stanislas Foache 1737-1806 ; Martin Foache 1728-1816 ; Jacques-François Bégouen 1743-1831.

14 Par exemple, la municipalité du Havre charge S. Foache des démarches à Paris pour la réalisation des travaux du port. AM Le Havre FA CC 211 le 4 avril 1779 : « Dépenses extraordinaires ».

15 AN étude de maître Brichard, Mc XXIII / 771. Les témoins de Stanislas, outre son frère et sa sœur, sont prestigieux. On y relève ; entre autres, les noms de Julie Catherine Darrot de la Boutochère, épouse de Antoine Ricouard d'Hérouville et d'autres membres de la famille d'Hérouville de Chastenet de Puységur, de M. Lhéritier de Brutelles, député de Saint-Domingue. Dans son « Mémorial d'une famille du Havre », *Stanislas Foache 1737-1806 Négociant à Saint Domingue*, Société française d'histoire d'outre-mer et société d'émulation de la Seine maritime, Le Havre, Étaix, 1982, p. 85-89, Maurice Bégouen-De-meaux affirme qu'une « aimable tradition » rapporte que Stanislas serait allé à la Maison Royale de Saint-Cyr afin de choisir sa future compagne, ce qui semble douteux.

16 Rose Flore est née au Havre paroisse Saint François, le 19 août 1781.

17 La maison de Moÿ est surtout connue par Charles de Moÿ de la Mailleraye, vice-amiral de France et Gouverneur du Pays de Caux et par son fils Charles vice-amiral de Picardie.

18 AN Mc Et XX III / 779.

19 *Ibid.* Il faut remarquer qu'on ne trouve pas

trace, à cette époque, des paiements aux différents créanciers du comte dans les actes de Maître Lebreton. Ont-ils été faits par un autre ? Ou plus tardivement ?

20 ADSM 2 E 70 / 630. G. Priem, « Le marquisat de Gravelle au XVII^e siècle », *Recueil de l'association des amis du vieux Havre*, 1971, p.9. « Hors la ville d'Harfleur, hameau de Colleville, le sieur Langlois, écuyer, conseiller au grand conseil, pour un demi fief appelé Colmoulins et un quart de fief nommé Colleville ».

21 AMH FR I² 30 et 43. Le 31 août 1793 : « Jean Biaquini, peintre de Livourne, employé à la campagne du Citoyen S. Foache ». 6 mai 1793 P. Prusserot vient travailler avec Jean Thévenot. AN 505 Mi 88, juillet 1793 paiement à Prusserot.

22 Pierre Pinon, *Pierre-Adrien Pâris (1745-1819) ou l'archéologie malgré soi*, Thèse de doctorat d'État sous la direction de Bruno Foucart, 1997, Université Paris IV.

23 BMB Ms 484, n° 59.

24 BMB vol. 484, n°64.

25 BMB vol. 484 n° 65.

26 BMB vol. 484 n° 61.

27 BMB Ms 484.

28 Aline Lemonnier-Mercier, « La maison de Paul-Michel Thibault architecte de la ville du Havre, dite Maison de l'armateur », Actes du colloque de Poitiers, 8-10 novembre 2005, *La maison de l'artiste*, Presses Universitaires de Rennes, 2007. Il n'est peut-être pas inutile de préciser que les « anglaises » sont les toilettes ?

29 BMB vol. 484 n° 60.

30 BMB vol. 484 n° 63 et carton mv. n°1.

31 BMB Ms 484, n°59.

32 M. Mosser, « Pierre-Adrien Pâris et les jardins », *Polia*, n° 10, hiver 2008-2009.

33 Marcus Varron, 116-27, auteur d'un traité d'économie rurale dédié à sa femme. (Publié par Lafréry en 1554).

34 BMB carton C.

35 « Jardin indépendant de la maîtresse

de maison, jardin de la salle à manger, jardin de botanique ».

36 Légende : 6-Jardin fruitier et potager dans lequel est une source très abondante ; 7- logement d jardinier ; 8- melonnière ; 9- jardin des couches ; 10- serre et orangerie ; 11- légumier ; 12- île où était placé l'ancien château ; 13- basse cour C colombier D poulailler E laiterie et logement de la femme de basse cour ; 14- cour de la ferme.

37 En juin 1859, le jeune Roessler note dans son journal : « Après plusieurs détours, nous vîmes le château de Colmoulins, charmante habitation assise sur une colline boisée, construite en briques rouges avec un toit en ardoise qui tranche sur la couleur verte des volets de ses fenêtres ». BMH Ms 710 p. 57.

38 *Le cabinet de Pierre-Adrien Pâris*, opus cité, p. 197.

39 Qui lui a été confié en tant qu'architecte des Économats en 1787, administration royale qui a pour tâche de rassembler les revenus des abbayes sans titulaires afin de constituer une caisse pour l'entretien des édifices dont les fabriques manquent de fonds.

40 En même temps, Pâris dessine « les plans, élévations et coupes » de deux hôtels particuliers pour les frères Tassin, rue de la Bretonnerie. Brigitte Méric-Burdin, *Une halte, 3 rue de la Bretonnerie à Orléans*, Conseil général du Loiret, 1991.

41 AMH FR I² 43 : « 22 juillet 1793 : passeport délivré (sans date) par la municipalité de Vaclusotte district de St Hippolyte département du Doubs en faveur du citoyen Adrien Pâris domicilié au dit lieu voyage pour ses affaires de commerce et se propose de rester pendant un mois. Pâris ».

42 Légende du dessin du pigeonnier d'Escures. BMB Fonds Pâris vol. 484 n° 45.

43 AMH FR I² 72. Certificat de résidence n° 143 du 3 du second mois an II (3 brumaire donc le 24 octobre 1793) de Pierre-Adrien Pâris, cultivateur et architecte, venant de Vaclusotte, rue de la convention chez Martin Foache depuis le 22 juillet dernier (1793).

44 *Ibid.* Certificat de résidence n° 178 de Pâris, cultivateur et architecte, venant de Vaclusotte, rue de la convention chez Martin Foache depuis le 22 juillet dernier = 1793.

- 45 AMH FR I² 73. Certificat de résidence du 23 brumaire an III (13 novembre 1794) de Pâris architecte résidant à Ingouville depuis le 29 thermidor III (16 juillet 1794).
- 46 AMH FR I² 186, 194, 199, 209.
- 47 Donc de 1794 à 1796. Effectivement, Stanislas Foache part pour Londres en 1796. AM Le Havre F.R. I²15. renouvellement du passeport le 18 pluviôse an IV (7 février 1796).
- 48 Coup d'état de Barras pour décapiter le courant royaliste (Rumare est député de la Seine inférieure au Conseil de cinq Cents depuis le 22 germinal an V (11 avril 1797). S. Nicolas, *Les derniers maîtres des requêtes de l'ancien régime (1771-1789)*, École des Chartes, Paris, 1998, pp. 194-196.
- 49 BMB Vol. 484 n° 45.
- 50 BMB Vol. 484 n° 44 et 46. Malheureusement le n° 46 est légendé « Ancien pigeonnier transformé en habitation pour et par Pâris à Escures (château d') près du Havre en 1793. Il est clair qu'il s'agit de la maison de Vaclusotte.
- 51 Ces deux chambres sont totalement circulaires, le cercle étant prolongé par l'emplacement rectangulaire du lit.
- 52 BMB Vol. 484 n° 44.
- 53
- 54 BMB vol. 484 n° 45, carton C n° 200, carton MV n°3.
- 55 BMB carton C n° 200.
- 56 BMB carton C n° 200.
- 57 BMB vol. 484 n° 45.
- 58 *Ibid.* Les anciens habitants sont, bien sûr, les pigeons !
- 59 BMB Ms 484.
- 60 M. Mosser, « Pierre-Adrien Pâris et les jardins », *opus cité*, p. 11.
- 61 M. Bégouen-Demeaux, « Mémorial » Bégouen III, *opus cité*, p. 179.
- 62 Lettre de Grégoire de Rumare à Stanislas Foache, le 5 février 1797. Citée par M. Bégouen-Demeaux, « Mémorial » Bégouen II, p. 145.
- 63 Louise Foache, *Journal 1803-1825*.
- 64 Adam Dickson, *L'agriculture des Anciens*, traduit de l'anglais, à Paris, chez Jansen, an X. Pâris avait appris l'anglais sur les conseils de Louis XVI.
- 65 Marshall, *L'agriculture pratique des différentes parties de l'Angleterre*, de l'imprimerie Perronneau, Paris, an XI-1803. Notice BN : « traduction et systématisation par Pâris des ouvrages d'économie rurale de H. Marshall (publiés de 1787 à 1799) ». S'y trouvent des extraits du dictionnaire des arts et sciences de l'architecte Chambers.
- 66 Se trouve à Besançon, dans le fonds Pâris de la bibliothèque, un dessin légendé : « Détail de l'élévation restituée des « carceres » (remises de chars) du «Cirque de Caracalla» (villa de Maxence) à Rome, dont le titre de la mais de Pâris porte la mention « [...] fait à Escures en MDCCCIV (1804).
- 67 M. Bégouen-Demeaux, *Mémorial*, Bégouen tome III, *opus cité*, p. 178.
- 68 Guillaume Nicolas Grenier d'Ernemont 1760-1824, chevalier de St Louis, époux de Catherine Suzanne de Réauté, petit-fils d'Élisabeth Jore. Stanislas et Martin Foache sont petits-fils de Catherine Jore ainsi que Marie-Catherine Grégoire de Rumare. M. Bégouen-Demeaux, *Mémorial*, « S. Foache », *opus cité*, p. 305.
- 69 Le 8 ventôse an XII (28 février 1804), Pâris prête 100 000 F à Nicolas Grenier d'Ernemont père, somme réclamée par les héritiers de Pâris en 1870, par pouvoir donné à Paumier notaire à Paris lors de la revente du château : ADSM 2 E 10 / 145 et 2 E 70 / 796. Le 3 floréal an XII (23 avril 1804), devant maître Trutat notaire à Paris S. Foache reconnaît devoir à Pâris « demeurant à Escures commune de Montivilliers à ce présent, la somme de 25 000 F pour prêt de la même somme pour l'achat d'un moulin à Gournay [...] avec les bâtiments jardin et dépendances. ADSM 2 E 70 / 676.
- 70 BMB Vol.483 n° 494 : « Élévation de la façade d'une maison particulière au Havre ». Pierre Pinon, *Pierre-Adrien Pâris (1745-1819) ou l'archéologie malgré soi*, Thèse de doctorat d'État sous la direction de Bruno Foucart, 1997, Université Paris IV, p. 84.
- 71 Aline Lemonnier-Mercier, « La maison de Paul-Michel Thibault architecte de la ville du Havre,

dite Maison de l'armateur », Actes du colloque de Poitiers, 8-10 novembre 2005, *La maison de l'artiste*, Presses Universitaires de Rennes, 2007.

72 Madame Foache note dans son journal : « 31 juillet 1804: Pâris à dîner.....ordres de travail à Loyseleur et Hérouard.. On commencera le 1^{er} août ». Nous savons qu'Antoine Loyseleur était maçon, spécialiste de cheminées et Louis-François Hérouard menuisier. A. Lemonnier-Mercier, « La maison de Paul-Michel Thibault », opus cité. Le nom de Loyseleur apparaît aussi lors d'une dépense à régler par Grégoire de Rumare en 1806. Pinon, thèse, opus cité, tome I/2, p. 74.

73 Le duc de Villequier n'est autre que le duc d'Aumont (1736-1814). BMB Vol. 484, n° 117 et 476 BM d'étude.

74 BMB carton P-VI-n° 12.

75 BMB Vol. 453, n° 236.L'abbé Porée, ancien vicaire au Havre, en exil en Angleterre puis à Brême avec ses élèves meurt en 1800. il a eu aussi comme élèves les deux frères Bonvoisin, dont Benjamin, peintre. M. Bégouen-Demeaux, *Mémorial*, Bégouen, opus cité, tome II, pp. 136-139. F. Cohen, « Bonvoisin, peintre montivillon » *Montivilliers hier, aujourd'hui, demain*, n°1, décembre 1988.

76 ADSM 2 E 70 / 664. G. Daridan, *MM. Le Coulteux et Cie banquiers à Paris*, Paris, Loysel, 1994.

77 Zoé, Louise, Aimée puis Clémence née le 13 août 1800.

78 Légende du dessin qui fait, délicatement, allusion à l'ami Pâris. Ce petit temple a survécu jusque dans les années 1955, lorsque le parc du château a été loti.

79 AMH FR N 3, « Loi relative à la vente faite à la municipalité du Havre des biens nationaux y mentionnés. Donnée à Paris le 19 juin 1791 ». Ce document donne la liste des biens attribués à la municipalité du Havre dont, aussi, l'abbaye de Montivilliers et les biens du marquisat de Gravelle. D'après M. Bégouen-Demeaux, *Mémorial*, Bégouen tome II, p. 123, les adjudications auraient eu lieu entre janvier 1791 et mars 1792. D'après le dossier de la DRAC, la vente date pour la maison conventuelle du Valasse date du 7 avril 1791.

80 Chaumet, « L'abbaye du Valasse », *Société*

Pays de Caux, juillet 1970-1984, p. 36-37. Architecte Defrance ???Entrepreneur Jean Regnault de Caudebec en Caux, Jean Manoury charpentier de Nointot, Jean Hermel maçon de St Jean de Folleville, Pierre Guérout, maçon de Mirville qui fournit les 34 000 briques ; arrêt royal du 30 avril 1760. Le dossier DRAC propose le nom de l'architecte Desmaisons.

81 AMH FR N6.

82 AMH FR I² 23 n° 562, I² 26 n° 4036 et I² 43 n° 2619 passeports à Jacques-François Bégouen et sa famille le 26 mai 1792 qui partent au Valasse.

83 L. Bégouen-Demeaux, *Lettres*, opus cité. 7 mai 1806.

84 P. Jamme, J.F. Dupont-Danican, *Gentils-hommes et gentilhommières en pays de Caux*, Paris, éditions de la Morande, 1996, p. 183-184. M. Bégouen-Demeaux, *Mémorial*, « Bégouen II », opus cité, p. 124.

85 P. Jamme, J.F. Dupont-Danican, *Gentils-hommes*, opus cité, p. 170-171.

86 AMH Inv. 319. Laurent Bégouen-Demeaux, Inventaire et analyse des lettres de Jacques-François Bégouen, (Saint-Domingue 1743-Le Valasse 1831), Février 1980. III- Lettres adressées à son fils André entre le 29 décembre 1805 et le 5 mai 1816.

87 On peut penser qu'il s'agit du pinacle gothique qui se trouve toujours dans le parc, non loin des bâtiments de l'abbaye.

88 Les stalles se trouvent dans l'église de Gruchet-le-Valasse.

89 C. Foache, 1731-27 janvier 1806. L. Chaussé, *Journal*, opus cité, tome 1, p. 56.

90 En l'absence de prénom, il est difficile de connaître celui des Oursel qui voulait partir en Italie. Serait-ce Jean-Baptiste Georges Oursel alors âgé de 69 ans ? Ou plutôt le jeune Pierre, âgé de 22 ans ??

91 Longue lettre de Pâris, de Rome et Naples, datée du 30 octobre 1807 à « la meilleure des mamans, à son aimable sœur & voisine, à son respectable frère et à sa digne compagne ». AN 505 Mi 35. Le préambule de Pâris est un modèle de témoignage de tendre amitié.

92 Le 18 février 1808 Pâris donne des conseils pour Hainneville après des dommages de la tempête.

Le 21 août 1808, il envoie des graines de jardin à partager entre Colmoulins, la côte et Ingouville, puis, le 1^{er} septembre, des graines potagères d'Italie pour Ingouville et la côte. AMH, *Lettres*, opus cité.

93 Lettre de Pâris à J.F. Bégouen, de Rome, le 5 novembre 1808. AN 505 Mi 35. La lettre comporte la mention « Répondu de Paris le 20 novembre ». Cette statue de Napoléon par Canova qui se trouve à Apsley House à Londres est passée en 1816 par Le Havre. AMH FM D³ 2 liasse 7 et D² 23.

94 Lettre de J.F. Bégouen à son fils André, opus cité : 27 février : le retour de Pâris est retardé, il devait être en mission officielle à Rome.

95 Pierre Pinon, *La vie de Pierre-Adrien Pâris*, opus cité, p. 24-25.

96 Marie-Lou Frabréga-Dubert, « Pierre-Adrien Pâris et les antiques Borghèse, *Le cabinet de Pierre-Adrien Pâris*, opus cité, p. 137-147.

97 Pierre Pinon, *La vie de Pâris*, opus cité, p.24-25.

98 Le 7 mai 1809 : « Pâris est arrivé. Après 15 jours de Paris il rejoindra le Valasse ». AM Le Havre, *Lettres*, opus cité.

99 Louise Foache, *Journal*, opus cité.

100 24 avril 1810, Dîner d'adieu à Pâris, *ibid.*

101 14 octobre 1809. AMH *Lettres de J.F Bégouen à son fils André*, opus cité. J.F. Bégouen qui recommande de rendre l'Apollon « le plus décent possible » eut égard aux jeunes filles de la maison en faisant bien passer son « baudrier élargi sur la cuisse droite ». M. Bégouen-Demeaux, *Mémorial Bégouen III*, p. 184 : « Pâris statuaire ». Vente de la Vénus et de l'Apollon le 19 mars 1833 salle Lebrun rue de Cléry ; 405 F la Vénus et 650 F l'Apollon.

102 AMH *Lettres*, opus cité, 5 janvier 1810.

103 *Ibid.* 19 février 1810.

104 Rose de Mondion part habiter à Angerville-La-Martel où elle décède le 30 novembre 1812.

105 AMH *Lettres*, opus cité. 5 décembre 1810 au 23 avril 1812. Il semblerait que les affaires financières de Pâris et des familles Bégouen et Foache soient assez imbriquées. De 1814 à 1816, il réclame son compte. *Ibid.*

106 AN 505 Mi 35 : 23 mai 1817, lettre de Pâris à André Bégouen.

107 *Ibid.* Les archives privées Bégouen-Demeaux contiennent un dossier de 12 lettres adressées par Pâris à ses amis havrais, échelonnées entre 1807 et 1817, qui sont du plus grand intérêt. Les premières sont envoyées de Rome, les dernières de Besançon. AN 505 Mi 35.

108 Flore Foache fille de Stanislas Foache et Rose de Mondion, née le 17 avril 1786, mariée à André Bégouen le 25 août 1804 au Valasse en présence de Pâris. Décédée le 2 juillet 1856. AN 505 Mi 35. Lettre du 28 février 1818 à « Monsieur le comte Bégouen ».

109 À propos de cet ouvrage voir : P. Pinon, « L'archéologie d'un architecte », *Le cabinet de Pierre-Adrien Pâris*, opus cité, p. 133.

110 AN 505 Mi 35. Lettre du 24 mars 1818. Pâris insiste sur l'importance de l'ouvrage pour les architectes et antiquaires : « C'est uniquement pour cela que je lui [le roi] en fais hommage ; car je n'ai pas la sottise de croire qu'il le regarde et que cela puisse l'intéresser ; mais je veux qu'un travail qui ne sera jamais recommencé sur l'édifice le plus vaste qui peut-être ait jamais existé ne soit pas perdu pour ceux qui le pensent très utile. Il était au-dessous de moi de le vendre et je le donne au public en en faisant hommage au maître de toutes les propriétés publiques ».

111 AN 505 Mi 35. « La ville de Besançon vient de perdre un des meilleurs citoyens qu'elle ait produit. [...] Jamais artiste n'eut âme plus élevée, un cœur plus sensible. [...] Ah ! Ce n'était pas pour lui qu'il augmentait à grands frais et par de nobles économies ses savantes et riches collections, c'était pour nous. [...] Il salua une dernière fois les monuments de la gloire romaine et surtout ce beau Colysée dont lui seul a re-produit l'ensemble ».

112 En plus du « vieux château », un « Grand château » a été construit par les acheteurs, la famille Prat, puis Le Prévost de la Moissonnière. Transformés en hôpital et en crèche, puis occupés par les armées, pendant la dernière guerre, les deux châteaux sont en très mauvais état lorsque l'office HLM décide la construction de la « Cité verte » et la destruction de tous les édifices. Dossier DRAC Rouen. Je tiens à remercier madame C. Étienne, conservateur, qui m'a communiqué les dossiers de Canteleu et du Valasse.

113 AN 505 Mi 15. « 1° Un château bâti en pierre de taille avec les pavillons attenant, deux pavillons détachés, grande citerne, très belles remises avec logement de domestique au-dessus, écuries voûtées [...]. Un très beau jardin potager entouré de murs très élevés garnis d'espaliers en plein rapport [...].

114 AMH, *Journal du Havre*, 18 décembre 1830. Les annonces du journal mentionnent aussi les fermes d'Hainneville ainsi que des fermes et terres dans le canton de Bolbec. Le fondé de pouvoir de J.F. Bégouen est M. Labbey de Lisieux.

115 ADSM 2 E 21/ 205 à 215. AN 505 Mi 15 bordereau récapitulatif. Dès 1830, Jacques-François Bégouen a été obligé, pour rembourser de multiples et importantes dettes, d'hypothéquer pratiquement tous ses biens. AN 505 Mi 88.

116 AMH, *Lettres*, opus cité.

117 BMB Ms 484.

118 Par exemple, le 22 janvier 1830, J.F. Bégouen vend des arbres sur pied (AN 505 Mi 15) et 16 janvier 1831, il se résout à en vendre encore 1200 (ADSM 2 21 / 205).

119 *La Normandie monumentales et pittoresque La Seine Inférieure*, « L'abbaye du Valasse », Le Havre, Lemâle et Cie, 1893, p. 430.

120 M.H. Jordan, *Le décor intérieur des demeures dans l'œuvre de Pierre-Adrien Pâris*, Mémoire de licence présenté à la faculté des lettres de l'Université de Fribourg (Suisse) pour l'obtention du grade de licencié ès lettres, 1990, p. 110.

121 ADSM 2 E 21 / 209.

122 AN 505 Mi 88. L. Chaussé, *Journal*, opus cité. 19 octobre 1806 : « M. Bégouen a été à Colmoulins [...] pour convenir d'un règlement ». 20 octobre 1806 : « M. Bégouen est venu nous dire que madame Stanislas et ses enfants accepteraient avec reconnaissance le projet ».

123 AMH, *Lettres*, opus cité, du 5 janvier et du 6 février 1810.

124 *Ibid.* 22 décembre 1810. M. de Martainville, pair de France, maire de Rouen de 1824 à 1830, mort en 1858.

125 *Ibid.* 26 février, 17 mars, 24 mars 1811.

126 AN 505 Mi 88. Le prospectus de vente de la « très belle terre de Colmoulins » permet de connaître

l'étendue des biens qui, outre le château « construit il y a environ 20 ans », les jardins et les bois taillis, comprend des fermes, dont on connaît les fermiers, celle du château, celles du Coudray, de la Montade (« acquise des biens de l'abbaye de Montivilliers en 1791 [...] remise à M. S. Foache par ordre de S.M. l'Empereur en 1803 »), du petit Épaville et de Gruchy, ainsi que des moulins à Colmoulins et Gournay. « Il y a sur la terre 17 000 pieds d'arbres de haute futaie, dont 4 500 au-delà de 50 ans et 12 500 de 15 à 50 ans » précise-t-on. La distribution du château est donnée ainsi que le détail des meubles tous en acajou et, entre autres, la qualité des parquets en acajou et chêne, des seuils des portes en marbre, et le tableau dans la chapelle. Les communs sont construits « depuis vingt ans ».

127 AMH, *Lettres*, opus cité, 1811-1812.

128 AN 505 Mi 88. « Compte des intérêts de retard à raison de 3% par an [...] sur le prix de l'acquisition de Colmoulins à partir du 29 septembre 1812 ».

129 AN 505 Mi 35. Les héritiers de Pierre-Adrien Pâris réclament jusqu'en 1835.

130 Cf. ADSM 2 E 70 / 796.

131 En 1881, madame Durand demande que le patronyme Viel soit ajouté à celui de Durand. AMH dossier Viel.

132 ADSM 2 E 70 / 796 et minute de Maître Vailant, notaire au Havre, du 10 novembre 1936.

133 Le 2 octobre 1936, Délivrance de legs après le décès de Madame Marie Fanny Savalle veuve de Monsieur André Domin par Vaillant notaire au Havre, M. Detrie ayant refusé le legs. Minute de Maître Vailant Le Havre.

134 ADSM 238 W 4938. Dossier « Dommages de guerre ».

135 *Ibid.* L'estimation des dommages se monte à 6 276 452 F et le devis de reconstruction à 9 331 424 F. En 1947, puis en 1948, il se monte à 13 755 534, 95 F.

136 Acte reçu par Maître Guy Marie, notaire à Criquetot l'Esneval, 19 avril 1977.

137 Réunion du conseil municipal de Montivilliers du 17 juin 1982. La propriété comporte alors 24 ha 89a 26 ca.

138 Bureau des hypothèques du Havre le 26 décembre 1785. La propriété comporte 2 ha 63 a 90 ca.